

CELLE QUI NE PLIERA PAS

Seb Le Réveur



CELLE QUI NE PLIERA PAS

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : L'Arrêt de Mort	4
Chapitre 2 : La Cène de Verre	10
Chapitre 3 : Le Pacte de Faust	15
Chapitre 4 : L'Ingénierie du Chaos	21
Chapitre 5 : La Fissure de l'Architecte	27
Chapitre 6 : Le Point de Bascule	33
Chapitre 7 : Échec et Mat	39
Chapitre 8 : Le Sanctuaire de Zurich	46
Chapitre 9 : L'Offrande de Sang	52
Chapitre 10 : Le Grand Soir Financier	59
Chapitre 11 : L'Inversion des Pôles	64
Chapitre 12 : La Souveraine de l'Ombre	70

Chapitre 1

L'Arrêt de Mort

Le silence qui suivit la dernière phrase de Sofia Rinaldi n'était pas une absence de bruit, mais une compression de l'air. Une dépressurisation brutale sous les plafonds vertigineux du Palais de Justice de Bruxelles, là où le bois sombre des boiseries semblait avoir absorbé des siècles de mensonges. L'arrêt de mort de la fusion Volkov-Linden venait d'être prononcé par une femme de trente-deux ans dont la voix avait la texture du verre pilé sous de la soie.

Sofia ne bougea pas. Sa cage thoracique était devenue trop étroite pour les battements sauvages qui cherchaient à s'en extraire. Sous sa robe d'avocate, cette armure de laine noire qui lui sciait les épaules, elle sentait l'odeur de la poussière séculaire s'insinuer dans ses pores. Ses doigts, posés à plat sur le marbre froid, étaient de glace. À l'intérieur, pourtant, ses veines charriaient un magma acide.

— L'article 190 de la Constitution, combiné à la directive sur la souveraineté des infrastructures critiques, est sans appel, conclut-elle. Le montage financier de votre client souffre d'une illégalité systémique.

En face d'elle, le conseil du groupe Volkov — une armée de costumes gris à trois mille euros — ressemblait à un banc de poissons pris dans un filet d'acier. L'odeur de leur défaite, cette sueur rance de l'impuissance, montait jusqu'à elle. C'était un parfum qu'elle chérissait. Elle le préférait à celui de n'importe quel amant.

Le claquement de son dossier contre la table résonna comme un coup de feu. Sofia ne regarda ni les juges, ni la presse qui se ruait vers la sortie. Elle regarda l'ombre, au fond de la salle.

Alexander Volkov était adossé à une colonne de marbre veiné, les bras croisés. La lumière chirurgicale des vitraux découpait son profil avec une cruauté d'anatomiste. Il ne ressemblait pas à un homme d'affaires dont on venait de détruire l'œuvre. Il observait Sofia avec une précision de taxidermiste.

Leurs regards se percutèrent. Sofia ressentit une contraction immédiate de ses muscles lisses, une réaction physiologique qu'elle ne parvint pas à réprimer. L'air devint chargé d'une électricité statique qui fit se hérissier ses nerfs. Il se décolla de la colonne. Chaque pas sur le sol de pierre résonnait comme un décompte.

Sofia rangea ses affaires avec une lenteur forcée. Elle sentait l'approche de Volkov comme on pressent l'orage : un changement de pression barométrique, un goût de métal dans la bouche. Lorsqu'il fut à quelques mètres, l'odeur l'atteignit : tabac froid, santal précieux et une note de fer. L'odeur du pouvoir qui n'a plus rien à prouver.

— Maître Rinaldi, dit-il. Sa voix était une vibration de baryton qui se propagea du sol jusque dans les talons de Sofia.

— Monsieur Volkov. Je vous imaginai déjà dans votre jet, en train de réévaluer vos dettes souveraines.

Un sourire impalpable étira ses lèvres. Ses yeux restaient deux puits de glace analytiques.

— La réévaluation est ma spécialité. Mais ce soir, ce n'est pas la dette qui m'intéresse. C'est la force de frappe.

Il pulvérisa la distance de sécurité. Il était si proche qu'elle percevait la chaleur irradiant de son corps, contrastant violemment avec le froid sépulcral du Palais.

— Vous avez enfoncé un scalpel entre deux vertèbres, murmura-t-il. C'est élégant.

— Je ne cherche pas l'élégance, Monsieur Volkov. Je cherche la conformité.

— Menteuse.

Le mot fut lâché avec une délicatesse de boucher. Sofia sentit son sang cogner contre ses tempes.

— Merci pour la propreté, Sofia. Vous avez récuré mon empire avec une ferveur que je n'aurais pu acheter. En bloquant cette fusion, vous venez de m'offrir la clause de rachat forcée que j'attendais. Vous avez été mon agent de nettoyage, sans même le savoir.

L'humiliation fut une décharge électrique. Sofia sentit une chaleur de honte et de rage lui brûler les joues. Il avait retourné la lame qu'elle lui avait plantée dans le torse pour s'en servir comme d'un outil de précision. Elle voulut passer outre, mais il posa une main sur la table, lui barrant la route. Une main de pianiste ou de bourreau.

— Ne soyez pas fâchée de votre propre génie, reprit-il. Dînez avec moi ce soir. Huit heures. Au "Ciel de Bruxelles". La suite privée.

— Jamais. Je vous méprise. Tout ce que vous représentez me répugne.

Il se pencha, son souffle chaud contre son oreille déclenchant un frisson traître sur chaque pore de sa peau.

— Le mépris est une base honnête. Bien plus que l'admiration. Vous voulez savoir comment le monde fonctionne réellement, Sofia ? Pas dans vos livres poussiéreux, mais dans la chair. Dans le sang. Venez me briser une seconde fois ce soir. Si vous en êtes capable.

Il tourna les talons. Sofia agrippa la poignée de sa mallette jusqu'à s'en blanchir les articulations. Elle se sentait souillée. Et, pour la première fois de sa vie, elle se sentait vivante d'une manière terrifiante.

Le "Ciel de Bruxelles" n'était qu'une cage de verre suspendue au-dessus du chaos urbain. Volkov l'attendait, sans veste, sa chemise blanche déboutonnée révélant la naissance d'un cou puissant. Il paraissait moins formel, mais beaucoup plus dangereux.

— Vous avez mis trois minutes de trop, dit-il. L'hésitation est une faille.

— Ce n'était pas de l'hésitation. C'était de la répugnance.

Elle prit le verre de whisky qu'il lui tendait, évitant ses doigts. Le liquide tourbé lui brûla la gorge. Volkov l'observait, son regard déshabillant sa volonté. Sur la table dressée, un dossier épais frappé du sceau "Confidentiel - Conseil de l'Europe" trônait entre les couverts d'argent.

— Pourquoi cette obsession pour la justice ? demanda-t-il soudain.

— Parce que certains hommes pensent que leur richesse les dispense d'être humains. J'aime leur rappeler la gravité.

— La gravité est pour ceux qui rampent, Sofia.

Il se leva et vint se placer derrière elle. Ses mains se posèrent sur ses épaules avec une pression ferme, presque douloureuse. Ses pouces massèrent lentement la base de son cou, là où la tension était la plus vive. Sofia détestait la façon dont son bassin

basculait imperceptiblement vers lui malgré son dégoût.

— Lâchez-moi, dit-elle, mais sa voix manquait de timbre.

— Votre corps réclame cette pression, murmura-t-il contre sa nuque. Il réclame quelqu'un qui n'a pas peur de votre force. Quelqu'un qui peut vous briser pour mieux vous reconstruire.

Il ouvrit le dossier devant elle. Sofia vit des cartes de l'Europe de l'Est annotées de flux migratoires et de calculs de "pertes acceptables". Une gestion comptable de la misère humaine. L'horreur monta en elle, une nausée froide.

— Vous êtes des monstres.

— Nous sommes des architectes. Le monde va brûler, Sofia. La question est de savoir qui tiendra les rênes parmi les cendres. Brisez le système avec moi. Ou soyez écrasée par lui.

Il saisit sa mâchoire, l'obligeant à le regarder. Ses yeux étaient deux puits de néant. Il se pencha et scella leur pacte par une morsure plus qu'un baiser. Le goût métallique du sang envahit instantanément la bouche de Sofia. Elle ne recula pas. Elle sentit la poigne d'acier de Volkov, l'odeur de fer et de santal qui l'étouffait. Elle était la glace face à son brasier noir.

Lorsqu'il se détacha, un fil rouge les lia encore une seconde.

— Vous saignez, constata-t-il avec une satisfaction de prédateur.

Sofia s'essuya la lèvre d'un revers de main méprisant. Elle ramassa le dossier. Le poids du papier semblait peser des tonnes, chaque page étant une entaille dans sa propre moralité.

— Je vais vous détruire, Alexander.

— J'ai hâte de vous voir essayer.

Elle quitta la suite, traversant le marbre du hall avec une rigidité de cadavre. L'air nocturne de Bruxelles la frappa comme une gifle. Dans sa berline noire, elle caressa la tranche du dossier. Elle sentait la morsure sur sa lèvre se réveiller, une douleur sourde et pulsatile.

— À l'aéroport, ordonna-t-elle au chauffeur.

Le jet Global 7500 l'attendait sur le tarmac, les turbines sifflant comme un fauve au repos. À l'intérieur, Alexander l'attendait déjà, un verre de cristal à la main. Il ne dit rien. Il lui tendit une tablette.

— Genève nous attend, Sofia.

Elle s'assit en face de lui, croisa ses jambes gainées de soie et soutint son regard. Elle n'était plus une avocate. Elle était l'arme qu'il avait forgée. L'avion entama son ascension, l'écrasant contre son siège avec une brutalité de décollage. Sofia regarda la Belgique disparaître sous les nuages.

Genève n'était plus une ville, c'était un autel. Et Sofia ne savait plus si elle était le grand prêtre ou le sacrifice. Elle s'en moquait. Elle avait faim.

Chapitre 2

La Cène de Verre

L'ascenseur grimpait les quarante-deux étages de la tour avec une fluidité inhumaine. Le silence était si pur qu'il devenait une pression dans les conduits auditifs, un étai de vide. Sofia Rinaldi ajusta ses poignets, sentant la soie glacée de sa chemise contre sa peau chauffée par l'adrénaline. Elle refusait d'offrir la moindre trace de sueur à l'air aseptisé de la suite 402. Dans son sac, le dossier de la fusion Volkov-Tian pesait le poids d'un cadavre. Elle l'avait exécuté le matin même, à coups d'articles de loi et de vices de procédure. Maintenant, elle venait voir le propriétaire du corps.

Les portes coulissèrent sur le sanctuaire. L'espace était une insulte à l'intimité : des murs de verre n'offrant aucun rempart contre la nuit bruxelloise et des meubles aux angles si vifs qu'ils semblaient conçus pour entailler la chair. L'odeur la frappa : un mélange d'ozone, de cèdre froid et de papier de luxe. C'était l'arôme du pouvoir qui n'a plus besoin de séduire.

Alexander Volkov se tenait de dos devant la baie vitrée. Sa silhouette était une découpe d'ébène sur le scintillement électrique de la ville.

— Vous êtes en retard de trois minutes, Sofia. Dans mon monde, trois minutes représentent le PIB d'un petit État balte.

Sa voix était une lame de rasoir enveloppée dans du velours, vibrant d'une autorité qui fit écho jusque dans le bassin de Sofia. Elle sentit une contraction involontaire, un réflexe archaïque de proie qu'elle étouffa sous une couche de mépris clinique.

— Le temps est une ressource que je gère selon mes propres priorités, Alexander. Et

ce soir, ma priorité était de m'assurer que l'injonction de la Commission était bien notifiée à vos avocats. Vous devriez vérifier vos mails.

Il se retourna. Le clair-obscur sculptait son visage avec une cruauté magnifique. Ses yeux d'acier poli semblaient scanner son code génétique. Il ne souriait pas ; le sourire était une concession faite à la civilité, et il n'en avait aucune.

— Vos manœuvres antitrust sont divertissantes. Un peu comme un enfant qui tenterait d'arrêter une avalanche avec une pelle de plage. Mais j'admire la précision de l'impact.

Il s'approcha. Le bruit de ses chaussures sur le marbre blanc marquait un métronome de mort. Il s'arrêta à une distance qui violait délibérément sa zone de confort. Sofia ne recula pas. Elle capta la chaleur de moteur à haute performance qui émanait de lui. L'odeur de son parfum — ambre gris et tabac froid — s'insinua dans ses poumons comme une intrusion physique.

— Asseyez-vous, ordonna-t-il.

La table était une plaque de cristal de trois mètres de long, posée sur des tréteaux d'acier brossé. Deux couverts. Pas de fleurs. Juste de l'argenterie lourde et des verres dont la finesse menaçait de se briser au moindre souffle. Un serveur fantomatique déposa deux assiettes de carpaccio de bœuf d'une finesse translucide. La viande était d'un rouge vibrant, presque obscène sur la porcelaine.

— Pourquoi ce dîner, Alexander ?

— Les avocats sont des techniciens du passé, murmura-t-il en s'asseyant. Ils réparent les fuites. Nous, nous parlons du futur. Vous avez une faille, Sofia. Une cicatrice mal refermée qui vous pousse à traquer les hommes de ma stature avec une hargne de procureur. C'est votre moteur, mais c'est aussi votre laisse. Je peux la tirer quand je

veux.

La mâchoire de Sofia se contracta. La haine était un reflux acide qui lui brûlait la gorge, mais ses doigts, eux, avaient envie de s'ancrer dans l'étoffe de son costume. Elle voulait l'éviscérer autant qu'elle voulait être envahie par lui.

— Je sais que votre père a été ruiné par le groupe Varenne en 1998, poursuivit-il en piquant une tranche de viande. Je sais que vous avez gravi les échelons pour un jour, peut-être, l'atteindre. Mais Varenne est un amateur. Moi, je suis l'écosystème dans lequel il respire.

— Vous essayez de me faire porter la responsabilité de votre propre cupidité, cracha-t-elle.

Il rit. Un son bref, sans joie.

— Nous sommes tous les deux des prédateurs, Sofia. La seule différence, c'est que j'accepte la nature de mes dents. Vous, vous passez votre vie à essayer de limer les vôtres.

Il se leva et fit le tour de la table. Sofia sentit ses muscles se tendre. Les mains de Volkov s'abattirent sur le dossier de sa chaise, l'enfermant dans une cage de bois sombre et d'haleine musquée. Ses pouces ne se contentèrent pas d'effleurer ; ils s'ancrèrent dans le creux de ses clavicules, cherchant la faille sous la soie. Sofia sentit la chaleur de ses paumes traverser ses couches de protection, une brûlure qui exigeait une soumission qu'elle n'était plus certaine de vouloir combattre.

— Vous avez le choix, Sofia. Vous pouvez continuer cette croisade. Vous gagnerez peut-être cette bataille, et vous regarderez le système brûler avec la satisfaction d'une pyromane éthique. Ou alors...

Il baissa la tête, sa bouche à quelques millimètres de son oreille.

— Ou alors, vous venez à ma droite. Je vous offre la tête de l'homme qui a brisé votre père sur un plateau d'argent et de sang. En échange, vous validez la fusion.

La main de Sofia se referma sur son verre. Le cristal gémit.

— Vous croyez pouvoir m'acheter avec une vengeance ?

— Je ne vous achète pas. Je vous reconnais.

Il fit glisser sa main le long de son bras, pressant légèrement la chair ferme. C'était une revendication de propriété. Elle tourna la tête. Leurs visages étaient si proches qu'ils partageaient le même air.

— « Je vais vous dépecer, Alexander », murmura-t-elle, ses lèvres frôlant les siennes assez près pour goûter le sel de sa peau. C'était une promesse de mort, mais ses pupilles dilatées criaient une faim bien plus dévastatrice.

— Essayez, répondit-il. Mais sachez que pour me détruire, vous devrez descendre dans la fosse avec moi. Il n'y a pas de trône pour les innocents.

Il l'écarta brusquement et posa un document sur le cristal. Un contrat de cession de droits, une arme de destruction massive déguisée en papier jauni. Sofia saisit le stylo-plume. Elle ne pensait plus à la loi. Elle pensait à la sensation de la main d'Alexander sur son os, à cette promesse de pouvoir absolu. Le dégoût d'elle-même était là, niché dans son estomac, mais il était étouffé par l'orgasme de la puissance qui commençait à couler dans ses veines.

Elle signa. Une signature nerveuse, une cicatrice noire sur la page.

— Bienvenue en enfer, Sofia.

— Ce n'est pas de l'oxygène qui manque ici, Alexander. C'est une âme.

— L'âme est un luxe de pauvre, Sofia. Nous, nous n'avons que le temps.

Elle saisit son sac et traversa la pièce, le bruit de ses talons sonnait comme des coups de feu. Arrivée à la porte, elle ne se retourna pas.

— Je ne suis pas à votre droite, Alexander. Je suis à vos trousses. Si vous faites un seul faux pas, je vous effacerai.

Elle quitta la suite. Dans l'ascenseur, face au miroir, elle vit une femme qu'elle ne reconnaissait plus. Ses lèvres étaient rouges comme si elles avaient été mordues. Elle monta dans sa berline et s'engouffra dans les tunnels de la petite ceinture, poussant le moteur jusqu'à 160 km/h. Les lumières défilaient, traînées de phosphore dans la nuit belge. Elle était vivante. Elle était monstrueuse.

À minuit une, son téléphone vibra.

« Vous avez lu la première page. Ne vous arrêtez pas au sang. Cherchez l'acier. »

Elle jeta l'appareil sur le siège passager. Elle savait qu'elle retournerait le voir. Non par obligation, mais parce que l'air du monde normal était devenu irrespirable. Elle avait besoin de l'amertume de son café, de l'odeur de son cuir ancien, et de cette pression insupportable qu'il exerçait sur son être.

Elle accéléra encore. Sofia Rinaldi ne plierait pas. Elle allait apprendre à Alexander Volkov que l'on peut construire un empire sur des dettes, mais qu'on ne peut pas acheter une femme qui a cessé de chercher la vertu pour embrasser sa propre noirceur. Elle était enfin souveraine de son propre désastre.

Chapitre 3

Le Pacte de Faust

L'ascenseur en verre fumé glissait le long de la colonne vertébrale de la tour Volkov avec une régularité de métronome. À l'intérieur, l'air était saturé d'un parfum synthétique, une odeur de propre chirurgical qui irritait les narines de Sofia. Elle sentait la pression atmosphérique peser sur ses tympans, un bourdonnement sourd qui s'accordait aux battements erratiques de son cœur. Sous sa veste de tailleur ajustée en laine froide, une goutte de sueur traçait un chemin glacé entre ses omoplates. Elle détestait cette vulnérabilité biologique. Son corps la trahissait, réagissant à l'altitude, à l'opulence, ou peut-être à l'idée même de l'homme qui l'attendait au sommet.

Les portes s'ouvrirent sur un silence si dense qu'il semblait avoir une masse physique. Pas de réceptionniste. Pas de bourdonnement d'activité humaine. Juste du marbre noir d'Italie, poli jusqu'à l'obscénité, reflétant les plafonniers encastrés comme des étoiles mortes. Sofia avança, le claquement de ses talons aiguilles résonnant comme des coups de feu dans une cathédrale vide. Chaque pas était une sommation.

Au bout du couloir, une porte monumentale en acier brossé pivota sans un bruit.

L'immense bureau d'Alexander Volkov surplombait Bruxelles. À travers les vitres blindées, la ville n'était qu'une grille de calcul, un amas de lumières tremblotantes soumises à des lois qu'il récrivait chaque matin. Alexander était debout, de dos, contemplant le chaos organisé de la capitale européenne. Sa chemise blanche, d'un coton si fin qu'il paraissait liquide, soulignait la tension de ses épaules. L'odeur de l'homme l'atteignit avant ses paroles : un mélange de tabac froid, de papier neuf et d'une note métallique, quelque chose qui rappelait le sang ou l'acier chauffé.

— Vous êtes en retard de trente secondes, Maître Rinaldi, dit-il sans se retourner. La précision est la seule politesse des rois. Pour une avocate de votre rang, c'est une négligence... délibérée.

Sa voix était une basse profonde, un froissement de velours sur du gravier. Sofia sentit une contraction involontaire dans le bas de son ventre. Soudain, une paralysie millimétrée s'empara d'elle. Elle revit, l'espace d'un battement de cil, les mains de l'homme puissant de son enfance. Un froid cryogénique cloua ses membres au sol. Puis, l'excitation toxique dégela ses veines, transformant sa peur en une bouffée de haine pure. Elle n'était plus une victime. Elle était une dissection en cours.

— Le temps est une ressource que je gère selon mes priorités, Alexander. Et vous n'étiez pas encore en haut de la liste.

Il se tourna. Le clair-obscur de la pièce sculptait son visage avec une cruauté magnifique. Ses yeux, d'un gris d'orage électrique, balayèrent Sofia avec la précision d'un scanner thermique. Il ne regardait pas ses vêtements ; il étudiait sa structure osseuse, le flux sanguin sous sa peau, cherchant la faille millimétrée dans son armure.

— Approchez, ordonna-t-il.

Il désigna une table en cristal où reposait un dossier relié de cuir sombre. Le pacte. Sofia s'avança, refusant de baisser les yeux. La proximité physique d'Alexander était une agression. Il dégageait une chaleur animale qui contrastait violemment avec la température régulée à dix-neuf degrés de la pièce. Lorsqu'elle s'arrêta à quelques centimètres de lui, elle put voir le léger battement de sa carotide. Elle eut envie de mordre, de déchirer cette artère, d'arrêter le flux de ce pouvoir arrogant.

— Lisez la clause 12.4, murmura-t-il en se penchant au-dessus d'elle.

Son souffle effleura son oreille, provoquant un frisson de dégoût et d'excitation. Elle ouvrit le dossier. Les pages sentaient l'encre fraîche et le soufre bureaucratique.

« Le Prestataire s'engage à une confidentialité absolue concernant les flux de dettes souveraines du Groupe Volkov... Toute infraction entraînera une compensation immédiate par saisie d'actifs personnels, sans recours possible. »

— C'est une clause léonine, trancha Sofia, sa voix aussi incisive qu'une lame de rasoir. Vous demandez mon âme en garantie d'un prêt que je n'ai pas contracté.

— Je demande votre loyauté, corrigea Alexander. La loyauté n'a de valeur que si elle est adossée à une perte insupportable. Vous voulez détruire les hommes qui se croient au-dessus des lois, Sofia. Mais pour les abattre, vous devez comprendre comment ils respirent. Je vous offre l'oxygène.

Sa main lui broya soudain la mâchoire, l'obligeant à soutenir l'orage de ses pupilles. Il ne cherchait pas sa bouche ; il cherchait la faille dans son iris. Le contact était brutal, dépourvu de toute tendresse, une prise de possession millimétrée.

— Signez. Ou retournez à vos petites victoires procédurales dans des tribunaux qui sentent la poussière et la défaite.

Sofia saisit le stylo-plume en argent. Elle sentait le regard d'Alexander sur sa gorge, là où son propre pouls trahissait son agitation. Elle signa « Sofia Rinaldi » d'un geste brusque. L'encre noire était encore humide quand il s'empara du document. Leurs doigts se frôlèrent, déclenchant un choc bref, une décharge qui lui fit mal jusqu'aux dents.

— Bienvenue dans l'abîme, Maître Rinaldi. Demain, à six heures, nous partons pour Athènes. Une dette doit être recouvrée. Et vous allez m'aider à décider si nous devons sauver la cité ou la laisser brûler pour les assurances.

L'air pressurisé du jet privé avait ce goût de métal recyclé. À trente mille pieds, Alexander était assis en face d'elle, ses jambes interminables frôlant les siennes sous la table étroite. La pression de son genou contre le sien était délibérée.

— Le droit est une fiction, Sofia, dit-il en posant un verre de whisky tourbé. La seule loi est celle de la gravité financière. Tout ce qui monte doit être racheté. Ou s'écraser.

— Vous parlez de "restructuration" quand vous voulez dire "pillage". Ne me demandez pas de croire à votre poésie macabre.

— Je ne vous demande pas de croire. Je vous demande de servir.

Il se pencha vers elle. L'odeur de son haleine, mêlée au whisky et à une menthe glaciale, provoqua chez Sofia une contraction involontaire. Elle voulait planter son stylo dans sa carotide. Et simultanément, elle voulait qu'il ne cesse jamais de la regarder avec cette intensité qui la faisait exister plus fort que n'importe quel triomphe.

L'arrivée à Athènes fut une gifle de chaleur. La villa néoclassique où ils s'installèrent était un mausolée de marbre blanc, niché sur les pentes du Lycabette. L'air y était saturé de sel et de jasmin.

— Travaillez, ordonna-t-il dans l'immense bibliothèque. Broyez leur souveraineté sous le poids de leur propre législation.

Sofia s'installa au bureau massif. Des heures passèrent. Ses doigts étaient agiles, sa

pensée, une dissection millimétrée. Elle trouvait les failles, les interstices où l'injustice pouvait s'engouffrer en toute légalité. C'était un travail de démolition, et à sa grande horreur, elle y trouvait une satisfaction perverse.

Elle était douée pour le mal.

Elle était faite pour cette obscurité.

L'orage finit par craquer, une explosion soudaine qui fit trembler les vitres. Alexander réapparut en robe de chambre de soie noire. Il s'approcha et posa ses mains sur les épaules de Sofia. La chaleur de sa paume traversa le tissu fin. Ses doigts trouvaient les points de douleur avec une précision cruelle.

— Vous avez fini, murmura-t-il. Votre esprit est une arme magnifique, Sofia. Mais votre corps est une prison.

Il fit pivoter son fauteuil. L'éclair d'un foudre illumina son visage anguleux, le transformant en un démon de pierre. Sofia sentit une vague de désir brut, une pulsion si violente qu'elle en eut mal physiquement. Elle voulait être possédée par l'homme qu'elle avait juré de détruire, devenir sa complice, son esclave, sa reine de cendres.

— Ne me touchez pas, dit-elle, alors même qu'elle inclinait la tête pour lui laisser accès à son cou.

— Vous mentez avec une telle élégance, répondit-il.

Il ne l'embrassa pas. Il mordit, légèrement, juste assez pour marquer sa peau, juste assez pour lui rappeler qu'il possédait sa dette, son avenir et, désormais, sa chair. Sofia ferma les yeux. Elle était l'architecte de la ruine, et elle commençait par la sienne.

Le pacte était consommé. Elle ouvrit les yeux et rencontra le regard d'Alexander. Pour la première fois, elle ne vit pas un ennemi, mais un miroir. Et ce qu'elle y vit la fit sourire. Un sourire sans joie, d'une beauté terrifiante.

— Montrez-moi la suite, dit-elle d'une voix qui n'avait plus rien d'humain.

Alexander lui prit la main, ses doigts s'entrelaçant aux siens, une chaîne d'or et de fer. Dehors, la tempête hurlait, mais dans la villa, le silence était revenu, lourd du poids des empires qui s'effondrent. La nuit ne faisait que commencer.

Chapitre 4

L'Ingénierie du Chaos

Le silence dans le bureau d'Alexander Volkov n'était pas un vide, c'était une compression. Une masse d'air saturée d'ozone et de papier relié de cuir, pesant sur les épaules de Sofia comme une chape de plomb doré. Elle était seule. Enfin.

La tablette de verre noir, posée sur le bureau en ébène de Macassar, luisait sous la lumière rasante des appliques de bronze. Ses doigts, fins, aux ongles taillés courts comme des scalpels, effleurèrent la surface froide. Le déverrouillage biométrique n'était qu'une formalité pour une femme qui avait appris à lire les codes d'accès dans le reflet des pupilles de ses adversaires.

Sentinelle.

Le mot s'afficha, blanc, chirurgical, sur le fond d'écran d'un bleu abyssal. Sofia sentit une pulsation sourde dans sa tempe gauche, un métronome de haine et d'excitation. Elle ne cherchait pas des preuves de corruption banale. Elle cherchait l'algorithme de la mise à mort d'une région entière. Elle voyait les colonnes de chiffres comme des rangées de fosses communes que son index, d'un clic, s'apprêtait à combler. Ce n'était pas de l'argent ; c'était de l'ingénierie du désastre, une thanatopolitique où chaque point de base valait un millier de cercueils.

— Tu joues avec le feu, Alexander, murmura-t-elle.

L'odeur du café noir refroidi et du tabac froid imprégnait les rideaux de velours. Sofia s'enfonça dans les dossiers. Volkov n'achetait pas les pays ; il achetait leur droit à la survie pour mieux le révoquer. Elle visualisait les graphiques. Les courbes de

rendement plongeaient comme des lames de guillotine. La sueur perla entre ses omoplates, un frisson thermique qui n'avait rien à voir avec la climatisation réglée à dix-neuf degrés. C'était le vertige de la puissance terminale. Elle détestait cet homme, mais ses propres entrailles hurlaient de reconnaissance devant la perfection du crime.

Un bruit de pas, feutré par la moquette épaisse de soie, fit tressaillir ses muscles. Alexander Volkov se tenait dans l'encadrement de la porte dérobée. Sa silhouette, découpée par le clair-obscur du couloir, imposait une pression immédiate sur l'espace.

— Vous avez une préférence pour les lectures de fin de soirée, Sofia ? Sa voix était un velours râpeux, une basse qui résonna jusque dans son bassin.

Elle releva la tête, ses yeux sombres ancrés dans les siens, deux morceaux de glace noire.

— Je préfère la vérité quand elle est nue. Elle a moins de chances de mentir sur ses intentions.

Alexander s'avança. L'odeur de son parfum — santal, ambre gris et quelque chose de métallique, comme le sang sur une lame — envahit son espace vital. Il s'arrêta à quelques centimètres, la dominant de sa prédation géométrique.

— Et qu'avez-vous trouvé dans ma vérité ?

— Une nécroscopie financière, cracha-t-elle. Vous attendez que le corps social s'effondre pour prélever les organes encore chauds. Le projet Sentinelle... c'est une condamnation à mort pour trois nations.

— La morale est un luxe pour ceux qui n'ont pas la charge de l'ordre mondial, répliqua-t-il en se penchant vers elle. Vous parlez de condamnation, je parle de

restructuration. Le chaos est une matière première.

Il contourna le bureau. Sofia sentit la chaleur de son corps se déplacer, une onde de choc invisible. Il s'arrêta juste derrière elle. Ses mains se posèrent sur le dossier du fauteuil, l'emprisonnant.

— Vous tremblez, Sofia, murmura-t-il à son oreille. Est-ce l'horreur... ou est-ce l'excitation de comprendre enfin comment le monde tourne vraiment ?

— C'est le dégoût, mentit-elle, alors que son cœur battait contre ses côtes avec une violence telle qu'elle craignait qu'il ne l'entende.

— Le dégoût et le désir sont deux faces d'une même pièce d'or. Vous détestez ce système parce qu'il a broyé votre famille, mais vous le servez avec une perfection chirurgicale. Pourquoi ? Parce que vous savez que c'est la seule langue qui vaille la peine d'être parlée.

Sofia se tourna brusquement dans le fauteuil, lui faisant face. L'air entre eux était devenu électrique, irrespirable.

— Je ne parle pas votre langue, Alexander. Je l'étudie pour mieux vous couper la langue.

Il rit, un son court, sombre. Sa main quitta le dossier pour venir se poser sur sa gorge. Sans serrer. Juste une pression thermique, un rappel de sa vulnérabilité. Le pouce de Volkov caressa la ligne de sa mâchoire, un geste d'une tendresse obscène. Sofia sentit une vague de chaleur traîtresse envahir son bas-ventre. Elle détestait son propre corps pour cette soumission biologique à la puissance qu'il dégageait.

D'un mouvement brusque, il la saisit par la taille et la souleva pour l'asseoir sur le bureau, dégageant d'un revers de main les dossiers et la tablette qui volèrent au sol

dans un fracas de plastique et de verre. Sofia poussa un cri étouffé, ses cuisses nues au contact du bois froid et poli. Le silence se déchira. Elle sentit la morsure minérale du meuble remonter dans sa chair.

Il se plaça entre ses jambes, ses mains s'enfonçant dans ses hanches. La soie de sa jupe remonta, révélant la pâleur de sa peau sous la lumière crue.

— Regardez l'écran, Sofia, ordonna-t-il doucement. Regardez la beauté de cette architecture. C'est du pur droit constitutionnel dévoyé.

Elle regarda les chiffres. Son esprit luttait contre le brouillard de sa propre excitation. L'amertume du café lui revint en bouche, mêlée au goût de fer de son propre sang — elle s'était mordu la lèvre.

— J'ai trouvé une erreur dans vos calculs pour la dette albanaise, lâcha-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un fil d'acier. Le levier n'est pas de dix, mais de quatorze. Vous avez laissé une trace de sang sur le contrat. L'article 222 du Traité de Lisbonne... la clause de solidarité. Si un seul hôpital s'arrête, les chars rouleront sur vos serveurs avant que vous n'ayez pu dire "arbitrage".

Le visage d'Alexander devint une sculpture de marbre froid. Il ne retira pas sa main. Au contraire, il la laissa marquer son derme de ses ongles.

— Alors réparez-le, ordonna-t-il. Redéfinissez l'entité de gestion des flux énergétiques comme une corporation autonome hors juridiction européenne. Faites en sorte que ces morts soient des dommages collatéraux contractuellement acceptables.

Sofia prit la tablette. Ses doigts frappèrent les touches avec une violence contenue. Chaque paragraphe qu'elle rédigeait était une pierre posée sur le tombeau de sa propre morale. Elle créait des zones de non-droit où les vies humaines s'évaporaient dans des équations. Elle ne voulait plus être la victime. Elle voulait être celle qui

envoie les huissiers.

— C'est fait, dit-elle après une heure de silence sépulcral. L'OTAN est neutralisée. Mais j'ai inséré une clause de sortie que vous seul ne pouvez pas activer. Une sécurité liée à ma propre signature numérique. Vous avez votre chaos, Alexander. Mais je possède la clé du retour à l'ordre.

Il resserra sa prise sur sa nuque, l'obligeant à lever le menton. La pression lui coupa presque le souffle. Elle ne cilla pas. Elle plongea ses yeux dans les siens, n'y trouvant qu'une intelligence terminale et un désir dévastateur.

— Magnifique, murmura-t-il. Vous avez compris que dans ce monde, l'égalité n'existe que dans la menace mutuelle.

Il l'embrassa. Ce n'était pas un baiser ; c'était une collision. Une lutte de dents et de langues, un échange de salive et de détermination brute. Sofia répondit avec une ferveur désespérée, ses ongles s'enfonçant dans les épaules d'Alexander, cherchant à marquer sa possession sur ce monstre.

Vers trois heures du matin, elle se détacha de lui, le souffle court. Elle ajusta sa veste, son visage reprenant son masque de porcelaine. L'aube commençait à poindre sur Bruxelles, une traînée de gris sale sur l'horizon. Elle sortit son téléphone. L'écran luit d'une clarté clinique. Elle composa un code crypté.

— Activez les protocoles de défaut croisé, dit-elle. Maintenant.

À l'autre bout du fil, le silence d'un monde qui bascule. Elle sortit du bureau sans se retourner, le bruit de ses talons sur le marbre sonnait comme une sentence irrévocable. Elle traversa le hall de l'hôtel, ignorant les hommes en costume gris qui couraient déjà, déformés par l'angoisse financière.

Elle était le centre de gravité d'un univers en train de s'effondrer. Elle ne plierait pas.
Elle allait briser le monde, et elle allait adorer chaque seconde de ce désastre.
L'Ingénierie du Chaos avait trouvé sa souveraine. Sofia Rinaldi ne servait plus la loi.
Elle l'avait dévorée.

Chapitre 5

La Fissure de l'Architecte

L'air de la suite de l'Hôtel Amigo avait l'odeur de l'argent ancien et de l'ozone, celle qui précède les orages ou les exécutions. Dehors, Bruxelles n'était qu'une nappe de lumières floues sous la pluie battante, une ville de bureaucrates endormis derrière des remparts de briques sombres. À l'intérieur, le silence était un poids physique, une chape de plomb à peine entamée par le froissement sec des feuillets de papier bible.

Sofia Rinaldi fixa le dossier étalé devant elle sur le bureau en acajou massif. Ses doigts, fins et glacés, caressaient la tranche d'un rapport sur les obligations souveraines. L'encre noire semblait vouloir tacher sa peau, une souillure administrative qu'elle acceptait comme un stigmaté nécessaire.

Alexander Volkov était debout près de la fenêtre, le dos tourné, sa silhouette découpée dans l'obscurité par le reflet des moniteurs boursiers. Il ne portait pas de veste. Sa chemise de soie blanche, d'une perfection insultante, laissait deviner la tension des muscles de son dos. Il ne bougeait pas, mais Sofia percevait l'irradiation de sa chaleur, une pression thermique qui l'étouffait malgré la climatisation réglée sur dix-neuf degrés.

— La clause 4.2 est une aberration juridique, Alexander.

Sa voix était un scalpel.

— Vous ne restructurez pas une dette, vous organisez une famine programmée. C'est de la prédation pure, maquillée en expertise technique.

Il se tourna lentement. Le clair-obscur sculptait son visage de slave avec une cruauté magnifique. Ses yeux, d'un gris d'acier trempé, ne reflétaient aucune émotion, seulement une curiosité analytique qui lui donnait envie de le frapper ou de se jeter dans le vide.

— La morale est un luxe de consommateur, Sofia. Dans cette pièce, nous sommes les producteurs. La famine n'est qu'un effet de bord d'un rééquilibrage nécessaire. Si vous voulez sauver des âmes, allez au Vatican. Ici, on sauve des monnaies.

Il fit un pas vers elle. Un pas sur le chêne fumé. Un murmure. Sofia le sentit dans sa moelle, une vibration de prédateur. L'odeur de Volkov — un mélange de tabac froid, de santal et de quelque chose de plus métallique, comme le goût du sang sur une lame — l'envahit. Ses propres muscles se contractèrent, une réaction de proie qui refuse d'avouer sa défaite. Une goutte de sueur froide glissa entre ses omoplates, traçant un sillage brûlant le long de sa colonne vertébrale.

— Et pourtant, vous êtes là, murmura-t-il.

Il se pencha, posant ses mains sur le bureau, l'encerclant sans la toucher. Le parfum de sa peau, cette chaleur animale sous la soie, fit violemment réagir les terminaisons nerveuses de Sofia. Son bas-ventre se serra dans une contradiction atroce : une répulsion viscérale mêlée à une attraction sombre, celle que l'on ressent pour le gouffre. Son corps abdiquait, ses nerfs l'insultaient.

— Vous êtes ici parce que vous avez enfin trouvé quelqu'un dont le terrain de jeu est aussi vaste que votre ambition, continua-t-il. Vous n'êtes pas un garde-fou, Sofia. Vous êtes un prédateur qui a faim d'un plus gros gibier.

Il tendit une main. Ses doigts gantés de cuir noir ne touchèrent pas sa peau, mais ils frôlèrent le revers de son tailleur. Sofia retint son souffle, chaque pore de sa peau hurlant au contact. La pression atmosphérique dans la pièce semblait avoir triplé.

— Vous passez votre vie à ériger des barrières constitutionnelles pour contenir le chaos, reprit-il, sa voix descendant d'une octave. Mais regardez-vous. Vos mains tremblent.

— Elles ne tremblent pas, mentit-elle, les poings serrés au point de s'enfoncer les ongles dans les paumes jusqu'à la douleur.

Il leva sa main droite et, cette fois, il ne s'arrêta pas. Son pouce pressa la ligne de sa mâchoire, une pression ferme, presque douloureuse, qui l'obligea à lever le visage vers lui. Ce contact était électrique, une décharge de tension qui lui fit monter des larmes de rage aux yeux.

— J'ai modélisé chaque aspect de cette fusion, confessa-t-il dans un souffle qui lui brûla les lèvres. Tout est un nombre. Tout est une suite logique. Sauf vous. Vous êtes le bruit parasite dans mon système parfait. Et ce bruit... ce bruit me rend fou.

Il la tira vers lui avec une brutalité qui la fit gémir malgré elle, un son étouffé, un mélange de protestation et d'abandon. Elle sentit la pression de son corps contre le sien, la dureté de son torse, la chaleur de ses cuisses. C'était une invasion de son espace vital, une démolition de ses défenses. Elle plongea ses doigts dans les muscles de ses avant-bras, s'agrippant à lui comme pour ne pas sombrer, ou pour l'entraîner dans sa chute.

— Alors, ne me quantifiez pas, Alexander, murmura-t-elle, ses lèvres effleurant les siennes dans un défi suicidaire. Laissez-moi être le bug qui fait s'effondrer tout votre empire.

Le silence qui suivit fut plus violent qu'un cri. Volkov ne répondit pas par des mots. Sa main glissa de sa mâchoire pour s'enfoncer dans sa nuque, ses doigts s'emmêlant dans ses cheveux parfaitement lissés, brisant sa façade de rigueur. D'un mouvement

brusque, il la souleva et la renversa sur le bureau de marbre froid, parmi les dossiers classés confidentiels.

Le choc thermique fut un hurlement silencieux. Le froid de la pierre contre ses hanches, la chaleur brute de l'homme s'immisçant entre ses cuisses. La soie de sa robe glissa sur le marbre avec un sifflement de trahison. Les dossiers s'éparpillèrent au sol dans un froissement de papier qui sonnait comme une reddition collective.

Ce n'était pas une union, c'était un audit. Une joute de peaux et de sueur où chaque coup de rein d'Alexander semblait être un tampon apposé sur un décret d'exécution. Sofia ferma les yeux, agrippant les revers de sa chemise, déchirant un bouton qui roula sur le tapis épais. Elle détestait la façon dont son corps trahissait sa raison, cette humidité soudaine, cette accélération cardiaque qui tambourinait contre ses côtes comme un oiseau en cage. Elle n'était plus l'avocate ; elle était une complice de l'innommable, absorbant la noirceur de l'homme pour s'en forger une armure.

Quand l'orgasme les frappa, il fut dévastateur, marqué par le goût du métal et de la conquête. Pas de soupirs, seulement une suspension du temps où le monde extérieur n'existait plus.

Alexander finit par se redresser, ajustant sa chemise avec une lenteur calculée, reprenant ses traits de marbre. Mais ses mains tremblaient légèrement. Sofia se rassit à son tour, ramassant sa robe. Elle ne se sentait pas humiliée. Elle se sentait souveraine. Elle remonta la fermeture éclair dans son dos ; le bruit du métal glissa comme une lame de guillotine.

— La séance est levée, dit-il, sa voix ayant retrouvé sa sécheresse habituelle.

— Ce n'était pas une séance, Alexander. C'était une négociation. Et vous êtes en état de cessation de paiements.

Elle s'approcha de lui, ajustant sa cravate avec une insolence feutrée. Elle pouvait sentir l'odeur de leur étreinte sur lui, un sceau invisible qu'il porterait toute la nuit.

— La sentence, c'est que vous allez me donner accès au dossier Aurore. Sans conditions.

Le regard d'Alexander se durcit. Lui donner accès à Aurore, c'était lui remettre le détonateur de sa propre destruction.

— Vous jouez gros, Sofia.

— J'ai déjà tout misé. Et vous aussi.

Elle se détourna, marchant vers la porte avec une grâce glaciale. Avant de sortir, elle s'arrêta, la main sur la poignée froide.

— Au fait, Alexander... Assurez-vous que le marbre est plus chaud la prochaine fois. C'est mauvais pour la circulation des idées.

Elle sortit sans se retourner, laissant l'Architecte seul dans son bureau de verre, entouré de ses secrets et de l'odeur persistante d'une femme qu'il ne pourrait jamais posséder tout à fait.

Dehors, Sofia monta dans sa berline noire. Dans l'obscurité de l'habitacle, elle laissa enfin ses mains trembler. Elle ouvrit son sac à main et en sortit un petit dictaphone caché dans la doublure. Elle l'éteignit.

Elle n'avait pas seulement pris son plaisir. Elle avait pris sa confession.

Elle appuya sa tête contre le cuir froid du siège, un sourire amer aux lèvres. La guerre pour l'Europe ne se jouait plus dans les tribunaux, mais dans les draps froissés et les

murmures de l'oreiller. Elle était prête à être la souveraine la plus redoutable, car elle savait désormais que le trône de Volkov était fait de sable.

La voiture s'élança dans la nuit bruxelloise. Le chapitre de la morale était clos. La fissure était désormais totale, et Sofia Rinaldi s'apprêtait à y engouffrer le monde entier.

Chapitre 6

Le Point de Bascule

Le silence du vingt-deuxième étage n'est pas une absence de bruit ; c'est une pression. Une chape de plomb acoustique qui pèse sur les tympons, rythmée uniquement par le bourdonnement électrique des serveurs et le martèlement sourd de la pluie bruxelloise contre les vitres blindées. Sofia sentit le froid du marbre traverser la semelle de ses escarpins. Dans ses mains, le dossier « Opération Aegis - Restructuration 1994 » pesait le poids d'un cadavre.

L'odeur était celle du vieux papier et de l'encre sèche, une fragrance de bureaucrate mêlée à la froideur stérile de la climatisation. Elle tourna la page. Ses doigts, d'ordinaire d'une précision de scalpel, trahirent une micro-oscillation. Les noms défilaient. Cramer. Vane. Volkov Senior. Et, tout en bas, une signature qu'elle aurait reconnue entre mille : celle du juge qui avait classé l'affaire de son père pour « insuffisance de preuves ».

La nausée monta, acide, brûlante. Ce n'était pas une émotion, c'était une réaction chimique. Son enfance brisée, les cris étouffés de sa mère, les huissiers démantelant leur vie comme des charognards... tout cela avait été budgétisé. Un dommage collatéral nécessaire pour stabiliser le cours de l'euro-obligation.

— Vous avez le teint bien pâle pour une femme qui vient de gagner une bataille juridique, Sofia.

La voix d'Alexander Volkov tomba comme une lame de guillotine. Elle ne sursauta pas. Elle se figea, sentant l'espace derrière elle se raréfier. Il ne respectait jamais son territoire ; il le colonisait. Elle perçut son souffle contre sa nuque, un mélange de bois

de santal et cette arrogance métallique qui émanait de lui comme une onde de choc. Sans un mot, il tendit le bras et fit glisser son index le long d'une mèche de cheveux échappée de son chignon, un geste d'une lenteur prédatrice qui n'avait rien de tendre.

— La victoire a un goût de fer, Alexander, répondit-elle sans se retourner. Comme les pièces de monnaie qu'on jette aux chiens pour qu'ils cessent d'aboyer.

— Les chiens ne lisent pas les rapports de fusion-acquisition, murmura-t-il à son oreille. Et ils ne s'introduisent pas dans mon coffre privé à trois heures du matin.

Il posa ses mains sur le bureau, l'encerclant sans la toucher, l'emprisonnant dans sa cage de chaleur et de cachemire. Sofia fixa ses propres mains posées sur le cuir noir. Elle se tourna vers lui, ses yeux brûlants d'une haine si pure qu'elle en devenait érotique.

— Mon père n'était pas une créance douteuse.

Alexander ne cilla pas. Son visage était un masque de pierre de taille.

— Non. C'était un levier. Votre père était intègre. L'intégrité est une anomalie dans un système binaire. On corrige les anomalies, Sofia. On ne les pleure pas.

Le désir de le détruire se mélangea à une fascination morbide. Il ne cherchait pas de justification morale. Il lui présentait la réalité : un mécanisme d'horlogerie lubrifié par la souffrance. Sofia sentit une contraction douloureuse dans son bas-ventre, un spasme de désir interdit pour l'homme qui venait de confirmer le meurtre social de sa lignée. Son corps capitulait devant son bourreau, chaque cellule de sa peau appelant l'insulte de son contact.

Alexander scella sa mâchoire entre son pouce et son index. Une poigne de fer gantée de peau chaude. Il l'obligea à boire son regard, à s'étouffer avec sa propre rage.

— Je ne vous ai pas engendrée, Sofia. Je vous ai révélée. Regardez-vous. Vous ne voulez pas de justice. Ce que vous voulez, c'est le siège. Vous voulez la main qui tient le stylo qui raye les noms.

Il approcha ses lèvres des siennes, une parodie de tendresse qui l'écrasait.

— Vous ne voulez pas briser le système. Vous voulez en être la souveraine. Et je suis le seul à pouvoir vous donner les codes d'accès.

Un frisson électrique lui déchira l'échine. C'était une profanation de son deuil, et pourtant, ses genoux se liquéfièrent. Elle saisit le revers de sa veste, le tirant vers elle avec une force qui fit craquer les coutures.

— Si je prends ce siège, Alexander, la première tête que je ferai tomber sera la vôtre.

Il laissa échapper un rire sec.

— C'est la clause la plus honnête que vous ayez jamais rédigée.

Il la relâcha soudainement. Le vide fut plus violent que la prise. Volkov retourna vers la baie vitrée, observant les lumières de Bruxelles.

— Le projet « Crise Contrôlée » débute dans quarante-huit heures. Nous allons dévaluer la dette grecque pour racheter leurs infrastructures à dix pour cent de leur valeur. Des milliers de familles perdront tout. Mais le fonds que vous dirigerez aura le pouvoir de décider qui survit. C'est votre test final. L'éthique ou l'empire.

Sofia regarda le dossier Aegis. Elle revit la signature du juge. Puis, elle vit l'opportunité d'une vengeance si totale qu'elle réécrirait l'histoire. Elle ne ressentait plus de tristesse. Juste une ambition froide.

— Je ne veux pas seulement diriger le fonds, Alexander. Je veux les droits de vote majoritaires sur toutes les dettes souveraines liées à ce dossier. Je veux leurs maisons, leurs noms, et le sommeil de leurs enfants entre mes mains.

Volkov sourit. Un sourire de loup qui reconnaît son semblable.

— Le contrat sera sur votre bureau à l'aube. En attendant... apprenez à aimer l'odeur du soufre. C'est le parfum du pouvoir absolu.

Il quitta la pièce. Sofia resta seule dans l'obscurité bleutée. Elle prit le dossier Aegis et le déchira en deux. Ses mains ne tremblaient plus. Elle s'assit dans le fauteuil d'Alexander, sentant encore l'empreinte de son corps dans le cuir. C'était un sacre.

Elle ouvrit l'ordinateur. Le code d'accès s'afficha. Elle ne l'avait pas deviné ; il le lui avait laissé, comme une clé sous le paillason d'un enfer privé. Les graphiques s'allumèrent. Elle ne voyait plus des chiffres, mais les battements de cœur d'un marché qu'elle s'apprêtait à égorger.

— Que le carnage commence, murmura-t-elle.

Le jet privé franchit le mur du son au-dessus de l'Atlantique, quelques heures plus tard. Dans la cabine, l'atmosphère était saturée d'une tension claustrophobique. Alexander versait un whisky sombre, son regard ne quittant pas Sofia.

— Le dossier Banyan, commença-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un sifflement de soie.

— Tu ne perds pas de temps. Tes prédécesseurs géraient des chiffres. Toi, tu gères des cadavres.

— Ils n'avaient pas ma motivation. On a brisé ma famille pour que les marchés

croient en la solidité de l'euro. C'est la poésie des banquiers : une vie contre une monnaie.

Alexander se pencha, réduisant l'espace à une simple respiration. Sa main glissa le long de la cuisse de Sofia, remontant sous la soie de sa jupe. Le contact de ses doigts frais contre sa peau brûlante provoqué un frisson qui la fit gémir malgré elle. C'était une soumission qu'elle s'autorisait, un prix à payer pour l'accès aux leviers du monde.

— Tu as déjà l'instinct d'une régicide, murmura-t-il contre son cou. Ta soif me donne le vertige.

Elle le repoussa, ses lèvres gonflées, son regard brillant d'un défi sauvage. Elle retourna aux écrans de contrôle du jet. Les courbes de volatilité commençaient à piquer du nez.

— Ne stabilise pas, Alexander. Oriente la chute. On va les mettre à genoux. Pas pour l'argent. Pour qu'ils sachent qui possède leur avenir.

Il lui tendit une tablette de titane noir.

— Valide l'ordre, Sofia. Deviens complice de l'hiver qui vient.

Son doigt glissa sur l'écran. Le clic fut une détonation invisible. Elle venait de racheter son passé avec le futur de millions d'inconnus. Elle se laissa retomber dans le fauteuil, sentant le poids de son armure de marbre s'ajuster sur ses épaules. Elle n'était plus une victime. Elle était la reine des dettes.

— Tu as peur de moi, Alexander ?

Il marqua un temps d'arrêt, son verre s'immobilisant.

— Je ne sais pas encore. Mais c'est la sensation la plus excitante que j'aie ressentie depuis des décennies.

Le jet s'enfonça dans la nuit, traversant les lignes de front invisibles. Sofia ferma les yeux, savourant la chute. Elle était enfin à sa place. Dans l'œil du cyclone, là où tout est calme parce que tout est déjà détruit.

Chapitre 7

Échec et Mat

L'obscurité de la suite directoriale n'était pas un vide, mais une présence solide, une masse de velours et de silence qui pesait sur les épaules de Sofia. Seul le clignotement bleu électrique de la clé USB, fichée dans l'unité centrale dissimulée derrière un panneau de ronce de noyer, rythmait les battements sourds de son cœur. Dans ses veines, le sang charriait une adrénaline acide, un goût de métal oxydé qui lui tapissait le palais.

92 %.

Ses doigts, fins et glacés, serraient le rebord du bureau en marbre noir. Le contact du minéral était une morsure, une lame thermique qui lui rappelait la réalité clinique de son acte. Elle n'était plus l'avocate aux plaidoiries d'acier ; elle était une anomalie, une cellule cancéreuse dans le système parfaitement huilé d'Alexander Volkov.

95 %.

Le silence fut soudain déchiré par le clic sec d'un briquet S.T. Dupont derrière elle. L'odeur arriva en premier : un mélange d'ambre gris, de tabac de luxe et cet effluve imperceptible de pouvoir absolu qui collait à la peau de Volkov.

— Le cryptage AES-256 est une perte de temps, Sofia. Surtout quand on possède les clés de la maison.

La voix d'Alexander était une lame de rasoir glissée dans de la soie. Sofia ne sursauta pas. Elle refusa de lui offrir cette faiblesse. Chaque fibre de son corps se tendit, une

chaleur soudaine irradiant dans le bas de son dos, là où elle devinait sa masse, à quelques centimètres à peine.

98 %.

— Vous êtes en avance, Alexander, dit-elle, sa voix sortant de sa gorge comme un filet de glace pilée.

— Les commissaires européens s'écoutent parler avec une ferveur qui m'ennuie. J'ai préféré le spectacle d'une trahison en direct. C'est bien plus... organique.

Il contourna le bureau avec une lenteur prédatrice. La lueur bleue du transfert illumina ses traits : une architecture de lignes dures et ce regard, un vide juridique sans appel où elle se noyait.

100 %. Transfert terminé.

Sofia tendit la main vers la clé, mais la main d'Alexander s'abattit sur la sienne. Ses os craquèrent sous l'étau de ses doigts, une douleur sourde qui pulsa jusque dans ses dents. La chaleur de sa paume contre sa peau glacée créa un court-circuit sensoriel.

— Ne la retirez pas, ordonna-t-il. Regardez.

D'un geste fluide, il frappa une série de touches. L'interface disparut, remplacée par une carte géopolitique constellée de points rouges.

— Vous cherchiez le petit frisson de la dénonciation éthique, Sofia. Quelle ambition dérisoire. Ce que vous avez copié, c'est l'acte de décès d'une nation.

Sa voix était tout près de son oreille. Elle sentait son souffle chaud contre son cou, faisant dresser les poils de sa nuque. L'odeur de son parfum se mélangeait à l'ozone

de l'ordinateur. C'était un viol de son espace vital qu'elle trouvait, à sa propre horreur, électrisant. Un soulèvement d'estomac mêlé à une décharge nerveuse dans son bas-ventre.

— Vous provoquez un effondrement, murmura-t-elle. Vous tuez leur monnaie.

— Je les euthanasie pour qu'ils renaissent sous ma juridiction. Le chaos est une matière première, Sofia. Et vous n'êtes qu'une enfant jouant avec un scalpel.

Il resserra sa prise. Sa peau contre la sienne brûlait. Elle se tourna, piégée entre le marbre et son torse massif. Ses yeux plongèrent dans les siens. Elle y vit une solitude abyssale, une intelligence si vaste qu'elle en devenait monstrueuse.

— Pourquoi ne pas appeler la sécurité ? demanda-t-elle, le défi vibrant dans sa voix malgré le tremblement de ses membres.

— Parce que vous avez faim, Sofia. La même faim que moi. Celle de voir le monde débarrassé de son vernis humaniste. Vous ne voulez pas me détruire. Vous voulez prendre ma place.

Il leva sa main libre et effleura sa mâchoire de son pouce. Le geste était d'une tendresse terrifiante. Elle sentit une vague d'amertume biliaire se mêler à une excitation sauvage. Elle voulait le frapper, et en même temps, elle voulait qu'il continue de lui révéler l'horreur du monde.

— Vous êtes mon miroir. Pourquoi croyez-vous que je n'ai pas déjà brisé votre carrière d'un seul appel ?

Il se recula d'un pas, rompant brutalement le contact. Le froid de la pièce s'engouffra instantanément, laissant Sofia avec une sensation de vide insupportable.

— Prenez cette clé. Allez voir la presse. Devenez l'héroïne que votre enfance brisée réclame. Ou restez. Acceptez le dossier que je vais vous confier demain. Soyez la souveraine, pas le procureur.

Sofia arracha la clé USB. Le geste fut violent, presque une mutilation. Elle quitta le bureau, ses talons claquant sur le marbre comme des coups de feu. L'odeur de lui restait incrustée sous ses ongles.

Le lendemain matin, le cabinet Rinaldi & Associés n'était plus qu'une mise en scène. Sur son bureau, un dossier de cuir bleu nuit l'attendait. Le projet **Aegis**. En appliquant la grille de lecture d'Alexander, elle vit les fils invisibles. Il l'avait utilisée avant même qu'elle ne commence. Le dégoût monta dans sa gorge, un reflux acide qu'elle avala avec une satisfaction nouvelle.

Son téléphone vibra.

« Le choix n'est pas moral, Sofia. Il est esthétique. »

Elle se rassit. Elle ne chercha plus les failles pour arrêter Volkov. Elle chercha les clauses pour rendre son plan indestructible. Elle n'avait pas plié ; elle s'était simplement brisée pour se reconstruire dans un alliage plus sombre.

Le soir même, au "Cercle des Nations", l'air était raréfié. Alexander l'attendait, une silhouette de géométrie pure devant une baie vitrée. Sofia s'assit, sa veste de soie grège si rigide qu'elle semblait sculptée dans le métal.

— Parlons de la holding luxembourgeoise, trancha-t-elle. Votre structure est une passoire. Vous construisez un château de cartes sur une faille sismique.

Alexander esquissa un sourire qui ne toucha pas ses yeux. Il se pencha. L'odeur du santal boisé envahit son espace.

— Le Luxembourg n'est qu'un leurre. Mais votre analyse sur la clause de force majeure... vous avez compris que je provoque les crises pour activer les saisies.

Il fit glisser une tablette vers elle. Le projet *Héphaïstos*. Une mise sous tutelle de douze millions de personnes. Sofia fit défiler les fichiers, une nausée chaude lui serrant les viscères. C'était mathématiquement parfait.

— C'est un crime codé en langage fiduciaire, murmura-t-elle.

— Voulez-vous être celle qui le dénonce, ou celle qui tient le stylo ?

Il tendit le bras et suivit la ligne de sa mâchoire. Le contact fut un choc thermique. Sofia fixa sa main, imaginant la pression de ces doigts sur sa gorge. Le pouvoir était une sensation tactile, une morsure de froid et de faim.

— Je n'ai pas peur de vous, Alexander. J'ai peur du temps qu'il me faudra pour vous remplacer.

Il rit, un grognement de satisfaction. Il posa devant elle un stylo-plume en platine, brillant comme une griffe d'argent. Sofia le saisit. Elle commença à raturer le texte. Ses gestes étaient impitoyables. Alexander se plaça derrière elle, ses mains sur le dossier de sa chaise, l'enfermant.

— Tu entends ? chuchota-t-il. C'est le bruit de millions de vies qui dépendent d'une virgule que tu déplaces.

Elle s'arrêta. Son souffle sur sa nuque fit frissonner ses nerfs. Elle voulait le mordre jusqu'à lui arracher le souffle.

— La virgule est déplacée, Alexander. C'est l'option de la terre brûlée.

Elle se tourna. Leurs visages n'étaient plus qu'à quelques millimètres. Elle voyait le mépris et l'admiration se livrer bataille dans son regard de glace.

— Tu es un monstre, Sofia.

— Je suis ta création. Ne te plains pas si la bête finit par te dévorer.

Il s'empara de ses lèvres avec une brutalité sans romance. Une collision. Ses dents accrochèrent sa lèvre, le goût métallique du sang envahit sa bouche. Elle ne recula pas, ses ongles s'enfonçant dans ses trapèzes. Il la souleva, l'asseyant sur la table d'acier. Les dossiers furent balayés au sol dans un froissement de papier méprisant. Le froid du métal contre sa peau nue provoqua un spasme de choc.

— Le dossier est là, souffla-t-il. Prends-le et détruis-moi. Ou signe et deviens le maître d'œuvre.

Sofia saisit le stylo. Sans quitter Alexander des yeux, elle traça une ligne rouge sur sa propre paume. Une perle de sang tacha le papier vierge. Elle apposa sa main ensanglantée sur le contrat. Un sceau de barbarie.

— Je ne signe rien avec de l'encre. L'encre s'efface.

Alexander afficha un sourire démoniaque. Il se jeta sur elle, ses mains cherchant la chaleur de son corps alors que la foudre déchirait le ciel de Bruxelles. Ils étaient les nouveaux dieux, et leur temple était fait de verre, de sang et de dettes souveraines.

Soudain, le téléphone sur la table vibra. Une lumière bleue et froide. "Phase 1 engagée. Port d'Odessa sous embargo."

Sofia ancrâ ses doigts plus profondément dans les épaules d'Alexander. Le sang sur le contrat était déjà sec, mais les dettes qu'ils venaient de contracter ne seraient jamais

remboursées. Elle regarda les lumières de la ville, sachant que chaque fenêtre éclairée était désormais une proie. Le monstre en elle ne faisait plus seulement que manger. Il commençait à régner.

— Phase 1 engagée, murmura Alexander pour lui-même.

L'échec et mat n'était que le début de la partie. Et cette fois, ils jouaient avec la vie des nations.

Chapitre 8

Le Sanctuaire de Zurich

L'air du bunker de Zurich n'avait rien de commun avec l'oxygène vicié des métros ou la brise acide des rues helvétiques. C'était un air de laboratoire, filtré, déshydraté par des turbines silencieuses enfouies sous trois cents mètres de roche granitique. Un air qui coûtait le prix d'un palais à Genève, porteur d'une odeur de poussière électronique et d'une acidité statique qui picotait la gorge.

Sofia Rinaldi se tenait devant la paroi de verre blindé. Elle sentait le froid du sol en ardoise traverser la semelle fine de ses escarpins, une morsure bienvenue qui l'ancrait dans la réalité technique de l'instant. Ses doigts, engourdis par une heure de saisie cryptographique, pianotaient nerveusement contre le tissu rigide de sa jupe en laine froide. Elle n'était plus une avocate. Elle était l'incision dans le flanc du système.

Elle sentit la présence d'Alexander derrière elle par le simple déplacement de la pression atmosphérique. Il dégageait une radiation sèche, une chaleur de prédateur qui semblait consumer l'oxygène restant.

— Les comptes séquestres de la Banque des Règlements Internationaux ne mentent jamais, Sofia, dit-il.

Sa voix était un râpeux murmure, une lame de fond qui fit vibrer sa cage thoracique. Elle se tourna brusquement, le mouvement faisant bruissier la soie de son chemisier comme un verdict.

— Votre « géométrie » est un crime de guerre déguisé en ajustement structurel, Alexander. J'ai épluché les clauses de défaut croisé. Si ces actifs sont libérés, vous

rachetez la Grèce pour un euro symbolique. C'est une dissection. Une exécution sommaire de trois millions de civils.

Elle s'approcha, bravant son aura. L'odeur de l'homme l'envahit : bois de oud, papier de luxe et une note métallique, presque sanguine. L'odeur du pouvoir absolu. Alexander ne recula pas. Ses yeux, d'un bleu délavé comme un ciel d'hiver sibérien, détaillaient son visage avec une intensité qui confinait à l'autopsie.

— Le chaos est une matière première, Sofia. On le raffine, ou on se laisse noyer. Je ne fais qu'accélérer la chute pour que la reconstruction soit à mon image.

Il envahit son espace vital. La décharge fut immédiate. Une contraction douloureuse et délicate dans le bas de son ventre. Elle maudit intérieurement cette trahison physiologique.

— Vous êtes un collecteur de dettes avec un complexe de Dieu, cracha-t-elle.

Alexander sourit, un mouvement de lèvres dépourvu de chaleur. Il posa sa main sur son épaule. La pression était lourde, possessive.

— Et vous, Sofia... vous êtes une justicière qui ne rêve que d'une chose : que je vous donne enfin la permission de lâcher prise. L'acier finit toujours par rouiller au contact du sang.

D'un geste sec, il la fit pivoter et la plaqua contre la paroi de verre froid. Le choc fut léger, mais le contraste thermique lui fit monter une nausée érotique à la gorge. Il n'y avait aucune douceur ici, seulement une négociation de forces brutes.

— Le Conseil a voté votre éviction, murmura-t-il contre son oreille. Ils veulent vous liquider. Pas seulement professionnellement. Ils veulent effacer votre existence.

La peur, visqueuse, s'insinua dans ses veines, aussitôt supplantée par l'adrénaline. Elle sentait la dureté de l'homme pressée contre sa hanche, une promesse de violence et de protection indissociables. Elle agrippa les revers de sa veste en cachemire.

— Alors, pourquoi m'avoir amenée ici ? Pour m'étrangler vous-même ?

— Parce que je ne supporte pas le gaspillage. Et vous êtes l'actif le plus précieux que j'ai rencontré. Vous avez cette pureté de haine que ces porcs corrompus n'auront jamais. Vous êtes un scalpel.

Il descendit sa main le long de sa colonne vertébrale, forçant son dos à se cambrer. Sofia ferma les yeux, une plainte étouffée mourant dans sa gorge.

— Je ne serai jamais votre instrument, Alexander.

— Vous serez ma partenaire, ou vous serez un cadavre. Choisissez. Maintenant.

Elle ouvrit les yeux. La haine était toujours là, mais muée en une résolution de fer. Elle n'allait pas briser le système par l'extérieur. Elle allait l'infecter. Devenir le virus. Elle s'assit devant la console, les néons bleutés reflétant une lueur spectrale dans ses prunelles.

— On les détruit, dit-elle. Mais ne croyez pas que j'ai oublié qui vous êtes. Une fois qu'ils seront hors jeu, c'est entre vous et moi que la dette se réglera.

— Je n'en attends pas moins de vous, ma chère avocate.

Le cliquetis frénétique du clavier déchira le silence. L'acier contre le marbre. Le clic. Le chaos. Sofia entra la première commande de sabotage. *Entrée.*

En douze secondes, quatre cents millions d'euros s'évaporèrent dans les limbes

algorithmiques. L'air sentit le métal ionisé. Alexander se recula d'un pas, déboutonnant sa veste, révélant la tension de son torse sous le coton blanc.

— Tu viens de signer leur arrêt de mort financière. Ils viendront pour le sang.

— Le sang est une monnaie que je sais gérer, rétorqua-t-elle.

Il l'emprisonna de ses mains sur le bureau de métal.

— La liquidation est une procédure longue, Sofia. Je préfère les fusions hostiles.

Il la souleva sans effort pour l'asseoir sur la console. Les touches bipèrent sous son poids, envoyant des ordres erratiques aux bourses mondiales. Elle s'en fichait. L'effondrement de l'euro n'était qu'un bruit de fond face au rugissement du sang dans ses tempes. Alexander s'engouffra entre ses jambes, ses mains s'emparant de ses cuisses avec une autorité possessive.

Il l'entraîna vers le lit de cuir sombre dans l'ombre de la pièce attenante. Le matériau sentait la bête tannée et le froid chimique. Alexander la poussa contre le montant en acier. Le choc envoya une décharge de glace dans sa colonne vertébrale.

— Tu vibres, Sofia. Tu es en train de liquider tes dernières réserves de morale.

— La morale est un luxe pour les rentiers. Je suis une créancière. Et je suis venue collecter.

Le contact physique fut une collision de masses critiques. Pas de tendresse, seulement une autopsie sensorielle. Sofia cherchait à le dominer par la douleur, lui par la saturation. Elle griffa son torse, cherchant à marquer ce granit humain. Alexander lui saisit les cheveux, tirant sa tête en arrière pour exposer la ligne tendue de son cou.

— Prends ton dû, avocate, gronda-t-il. Plaide ta cause sur ma peau.

La pénétration fut un acte de rupture, une déflagration qui balaya ses dernières défenses. Elle ne put retenir un cri, étouffé par la main d'Alexander sur sa bouche. Il la fixait avec une ferveur sombre.

— Regarde-moi, Sofia. C'est ici que tu appartiens. Dans l'ombre des puissants.

Elle luttait pour ne pas devenir l'esclave de cette plénitude violente. Ses muscles étaient tendus à rompre. Le rythme devint frénétique, une course vers l'abîme. Ils se déchiraient mutuellement pour voir ce qu'il restait de leur humanité. Rien, sinon cette soif de contrôle.

À l'instant de l'acmé, Sofia sentit l'effondrement de sa propre architecture interne. Un tsunami de plaisir noir, dévastateur. Alexander se raidit en elle, un grognement de prédateur blessé sortant de sa gorge.

Le silence revint, plus lourd. Alexander se dégagea, mais son bras resta lourd sur sa poitrine. Sofia regardait le plafond en béton brut, l'esprit clair comme un champ de bataille après l'artillerie.

— C'est fait, dit-il. Le conseil recevra l'alerte de liquidation dans trois heures.

Sofia se redressa, ignorant la douleur sourde dans ses membres. Elle remit sa robe de soie avec une dignité chirurgicale, chaque geste étant une réappropriation de son armure. Elle n'était plus la victime. Elle était la tempête.

— Ils ne chercheront pas un coupable, Alexander. Ils chercheront un sauveur. Et c'est là que j'interviens.

Elle s'approcha de lui, posant une main sur son torse, là où ses ongles avaient laissé

des sillons sanglants.

— Mais souviens-toi : ce soir, tu as cru me posséder. Mais c'est moi qui ai pris tes secrets. Si tu m'entraves, je ferai de ton désir ton peloton d'exécution.

Alexander esquissa un sourire amer, allumant une cigarette. La lueur rouge était le seul point chaud de la pièce. Il savait qu'il venait de libérer sa propre fin.

Sofia quitta le bunker, ses talons claquant sur le marbre avec une régularité de métronome. Elle monta dans la berline noire qui l'attendait sous la neige zurichoise.

— À l'aéroport, dit-elle au chauffeur sans un regard en arrière.

La voiture s'éloigna, laissant derrière elle les vestiges de son innocence éparpillés sur le sol froid de la Suisse. Elle était enfin ce qu'elle avait toujours détesté : une puissance absolue. Le futur n'était plus une menace. C'était sa propriété.

Chapitre 9

L'Offrande de Sang

Le béton brut du sous-sol de la Villa Empain transpirait une humidité saline, une odeur de caveau mêlée au parfum métallique de l’ozone dégagé par les générateurs. Sofia sentit le froid grimper le long de ses chevilles, s'engouffrer sous l'ourlet de son pantalon en crêpe de soie. Un froid chirurgical, celui des morgues ou des coffres-forts suisses. À ses côtés, Alexander Volkov était une ombre statique, une colonne de laine peignée et d'arrogance tranquille. Il ne respirait presque pas. Il attendait.

— Le dossier 112-B, murmura-t-il, sa voix glissant sur les murs lisses comme une lame de carbone sur une artère. Vous avez passé dix ans à chercher la faille procédurale pour le faire tomber. Vous avez épuisé trois cabinets, deux amants et votre propre sommeil pour un homme qui n’existait plus que dans les rapports de police classés.

Sofia serra les poings. Le cuir de ses gants craqua, un son démesuré dans ce silence de cathédrale profane. Devant eux, au centre de la pièce éclairée par un unique spot halogène qui transformait la poussière en une pluie d'or sale, un homme était assis, les mains liées par des colliers de serrage en nylon. C’était Moretti. L’homme qui avait orchestré la faillite de son père, transformant le nom de Rinaldi en une insulte. Il n’était plus le titan des fonds spéculatifs. Il était voûté, sa chemise jaunie par une sueur acide. L’odeur de la peur, une effluve rance de bile et de défaite, saturait l’espace.

— Il est à vous, Sofia. Un actif toxique racheté pour une fraction de sa valeur.

Alexander fit un pas. La chaleur de son corps heurta l’épaule de Sofia. C’était une

agression thermique. Un trou noir s'ouvrit dans son diaphragme, aspirant l'air de ses poumons jusqu'à ce que ses côtes ne soient plus que des arêtes sèches.

— Pourquoi ? demanda-t-elle, le mot étranglé.

— La loi est un papier, Sofia. Ici, il n'y a que la physique. Et vous avez le métal en main.

Volkov posa un stylo-plume en platine et un scalpel chirurgical sur une tablette de quartz.

— Le stylo pour signer l'acte de transfert de ses dernières parts d'ombre. Le scalpel pour ce que le Code Civil ne permet pas de dire.

Sofia s'approcha. Ses talons claquaient avec une précision de métronome. Chaque pas était une année de haine. À trente centimètres de lui, elle vit ses yeux : des pupilles dilatées par l'horreur pure. Moretti essaya de parler, mais un bâillon étouffait ses gémissements. La sensation physique de puissance fut immédiate. Elle se propagea dans le bas de son ventre, un frisson chaud qui contredisait la rigidité de sa posture. Elle n'était plus l'avocate ; elle était une créature de pulsions.

— Je sens votre cœur, Sofia, souffla Alexander contre son oreille. Il bat à cent vingt. Votre corps réclame une justice que votre cerveau tente d'étouffer par des citations latines. Brisez-le. Ou sauvez-le. Mais choisissez.

Il posa une main sur sa hanche. La pression était ferme, possessive. À travers le tissu, elle sentit chaque doigt, une empreinte de feu sur sa peau glacée. Elle saisit le scalpel. L'instrument était immatériel. La lumière se refléta sur la pointe acérée, créant un éclat qui vint frapper l'œil du prisonnier.

— Regardez-le, Sofia. Il n'est plus une personne morale. Il n'est que de la matière

organique en attente de traitement.

Sofia s'accroupit. L'odeur de Moretti était devenue insupportable — urine et cologne bon marché. Elle approcha la lame de la carotide qui pulsait violemment. Elle voyait les pores de sa peau, le réseau de veines bleutées. Une pression de quelques grammes, et dix ans de procédures s'effaceraient dans un flot pourpre. Son bras tremblait d'une tension accumulée qui cherchait une issue.

— Si vous faites ça, murmura-t-elle, vous devenez ce que vous chassez.

— Non, répliqua Volkov. Si vous faites ça, vous devenez celle qui décide. La souveraineté ne s'octroie pas, elle se prend.

Moretti émit un son étranglé. Une larme roula sur sa joue sale. Sofia sentit la main de Volkov remonter dans sa nuque, ses doigts s'immisçant dans ses cheveux, la forçant à respirer l'air fétide du prisonnier. Elle ne planta pas la lame. Elle fit glisser le scalpel le long de sa joue, traçant une ligne rouge fine, puis, d'un geste sec, elle coupa le bâillon. Moretti s'effondra en sanglots.

— Pitié... Sofia...

— Vous ne rendrez rien, dit-elle, sa voix tranchante comme un couperet de guillotine. Parce que vous n'avez plus rien. Vous êtes un zéro absolu.

Elle se redressa, jetant le scalpel sur le béton. Elle se tourna vers Volkov. Ses yeux brûlaient d'une fureur froide.

— Vous pensiez que j'allais le tuer pour me lier à vous par un crime ?

Alexander sourit. Un sourire prédateur, teinté d'admiration.

— Le tuer est une solution de court terme. Le garder en vie dans cet état... c'est une stratégie. Signez, Sofia. Devenez la créancière de l'homme qui vous a tout pris. La loi vous permet de le réduire en esclavage financier. C'est bien plus cruel que de lui ouvrir la gorge.

Sofia prit le stylo. Le contact du platine était chaud, presque érotique après le froid de l'acier.

— Si je signe, je ne suis plus l'avocate qui vous bloque. Je suis l'associée qui vous aide à dépecer l'Europe.

— L'Europe se dépece d'elle-même. Nous ne faisons que tenir les couteaux.

Elle apposa sa signature. Son écriture était agressive, les empattements ressemblant à des griffes. Alexander s'empara du document. Ses doigts effleurèrent les siens, et cette fois, elle ne recula pas. Elle ankra ses yeux dans les siens — ce gris d'acier où se reflétait sa propre perte d'innocence.

— Bienvenue dans le cercle, Maître Rinaldi.

Il se tourna vers ses hommes.

— Emmenez-le. Il a une dette à rembourser. Et elle sera longue.

Ils montèrent vers la suite panoramique. Le silence n'était plus une absence de bruit, mais une présence solide. Une pression atmosphérique qui faisait bourdonner ses tympanes, la forçant à entendre chaque battement de son propre cœur, comme une condamnation qu'on égrène. Alexander s'approcha d'elle. Il leva une main et, du bout du pouce, essuya la petite trace de sang qu'elle avait laissée sur sa propre joue. Il regarda la tache rouge, puis, sans quitter Sofia des yeux, il porta son pouce à ses propres lèvres.

C'était un geste d'une sauvagerie absolue sous des dehors aristocratiques. Sofia sentit un choc électrique traverser sa colonne vertébrale. Elle le haïssait. Elle le désirait avec une intensité qui la dégoûtait.

— On remonte ? dit-il. Le champagne est à la température idéale.

Dans la suite, l'air était pur, saturé du parfum des lys blancs. Sofia saisit une bouteille de Krug et en but un verre d'un trait, laissant l'acidité brûler sa gorge.

— Ce n'est que le début, n'est-ce pas ?

— Le début d'un nouvel ordre. Moretti n'était qu'un pion. Le véritable jeu commence demain à la Commission.

Il s'approcha. Le froissement de son costume résonna comme un avertissement. L'odeur de Volkov l'enveloppa : tabac froid, santal et ozone. Il posa ses doigts sur sa gorge. Le contact fut un choc.

— Votre pouls est une déclaration de guerre, murmura-t-il.

Il pressa son corps contre le sien. Une collision de deux masses d'acier. Sofia sentit la dureté de son bassin contre le sien. Elle était prise entre le verre froid et le feu sombre de cet homme. Elle percuta sa bouche comme on cherche l'accident. Un choc d'incisives, le goût cuivré du fer mêlé à l'acidité du vin. Elle ne l'embrassait pas, elle essayait de lui arracher son souffle pour combler le vide que l'humiliation avait laissé dans sa cage thoracique.

Alexander la souleva. Ses jambes s'enroulèrent autour de sa taille. Il la déposa brutalement sur la table de conférence en ébène. Les dossiers et les rapports financiers volèrent au sol, jonchant le tapis comme des feuilles mortes. Le contact du bois glacé

contre ses cuisses nues provoqua un spasme de plaisir et d'effroi. Elle perdait "Maître Rinaldi" sous le poids de ce prédateur. Il ne restait qu'une reddition nerveuse, un court-circuit de ses principes.

— Regardez-moi, Sofia, ordonna-t-il. Pas de loi. Juste nous. Dans les décombres de votre monde.

Il s'empara d'un coupe-papier en argent, en faisant glisser la pointe froide le long de son décolleté. Sofia sentit la pointe piquer la peau fine, une douleur minuscule qui agissait comme un ancrage. Elle saisit son poignet, guidant la lame plus bas, pressant elle-même l'objet contre sa chair.

Chaque mouvement était une lutte de pouvoir. Alexander n'était pas un amant, c'était un occupant. Sofia répondait par une agressivité égale, ses ongles marquant ses épaules. L'odeur de leur sueur se mêlait à celle de l'encre des contrats éparpillés. Sous eux, une clause d'exclusivité disparut sous le poids de leur étreinte. Quand le plaisir explosa, ce fut une décharge de noirceur. Un cri étouffé. Sofia sentit ses larmes brûler ses paupières, mais elle ne les laissa pas couler. Le plaisir était une souillure nécessaire, le baptême dont elle avait besoin.

Plus tard, elle se redressa, lissant sa robe avec des gestes mécaniques. Elle se sentait vide, mais d'un vide de quartz — tranchant, indestructible. Elle ramassa son rouge à lèvres et redessina sa bouche d'un rouge sang profond.

— Ne le tuez pas encore, dit-elle sans se retourner vers Alexander qui contemplait la ville. Je veux qu'il voie la suite. Je veux qu'il comprenne que ce n'est pas vous qui l'avez détruit. C'est le système. Et que j'en ai pris les commandes.

Alexander se tourna vers elle. Une lueur de respect véritable dans ses yeux.

— Vous êtes plus redoutable que je ne l'avais imaginé.

— Vous ne m'avez pas imaginée, Alexander. Vous m'avez invoquée.

Elle ramassa sa mallette. Le poids des documents lui parut soudain léger. Elle se dirigea vers la porte, ses talons claquant sur le marbre.

— À demain, Alexander. Soyez à l'heure. Je n'aime pas que mes associés me fassent attendre.

Elle sortit. Dans le silence de la berline qui l'attendait, Sofia Rinaldi sourit. Un sourire de verre et de marbre. Elle n'était plus une avocate. Elle était devenue une part du système. Elle était prête à régner sur les ruines.

Chapitre 10

Le Grand Soir Financier

L'air dans la suite pressurisée du Berlaymont ne circulait plus. Il s'était figé en une mélasse saturée d'ozone et de la graisse rance des serveurs tournant à plein régime. Sofia sentait le froid des dalles de marbre noir mordre la plante de ses pieds à travers la semelle fine de ses escarpins, une ponctuation glaciale qui remontait le long de ses jambes comme une promesse de morgue.

Vingt-trois heures. Le marché asiatique allait s'ouvrir dans une déflagration de chiffres.

Alexander Volkov était une ombre massive découpée contre le scintillement nerveux de Bruxelles. Sa chemise de soie blanche, déboutonnée, révélait la corde raide des muscles de son cou. L'odeur de son parfum — oud fumé et fer froid — agissait sur Sofia comme un irritant chimique. Elle fixait la précision de sa posture, cette façon d'occuper l'espace comme s'il en avait déjà rédigé l'acte de propriété par le sang.

« Ils ont activé les clauses de défaut croisé sur les obligations d'État de la zone B-4 », dit-il. Sa voix était un râpe de velours, basse, dénuée de toute inflexion humaine.

Sofia s'approcha de la table en verre, ses doigts griffant le cuir tanné des dossiers. Un tressaillement sec parcourut ses phalanges, l'adrénaline battant contre ses tempes avec une force qui lui donnait envie de rire ou de vomir. Elle n'avait pas peur de la crise. Elle était exaltée par la monstruosité de l'enjeu.

« Ils violent les actifs régaliens, Alexander », répliqua-t-elle, sa voix tranchante comme un scalpel. « Ils ne se contentent pas de voler, ils dépouillent le cadavre avant

qu'il ne soit froid. Si ces dettes tombent dans le domaine public d'ici minuit, les banques centrales perdront le contrôle. Les émeutes de la faim ne sont pas un effet collatéral. Elles sont le lubrifiant de leur nouveau traité. »

Alexander se tourna. Le reflet des moniteurs boursiers dans ses pupilles sombres donnait l'illusion qu'il brûlait de l'intérieur. Il fit deux pas. La pression atmosphérique sembla doubler. Il s'arrêta à une distance prédatrice. Sofia percevait la fournaise qui émanait de lui, une chaleur qui faisait perler une micro-sudation immédiate à la lisière de ses cheveux. Ses muscles lisses se contractèrent sous la soie de son chemisier qui la grattait soudainement, trop étroite, trop intime.

« Je n'ai pas besoin d'un cours de droit », gronda-t-il. « J'ai besoin de ton venin. »

« On utilise tes réserves personnelles, Alexander. Jusqu'au dernier lingot. Si on échoue, tu finiras dans une cellule de trois mètres carrés, et je serai celle qui fermera la porte de l'intérieur. »

Un sourire cruel étira ses lèvres. « Je vois ton pouls, Sofia. Il bat contre ta peau comme un oiseau qu'on étrangle. »

Il tendit la main. Ses doigts longs effleurèrent la soie, juste au-dessus du creux de sa clavicule. Le contact fut électrique, une brûlure qui envoya une décharge de dégoût et de désir pathologique dans son système nerveux. Elle resta une statue de glace, le sang martelant ses oreilles au rythme du ventilateur des serveurs qui hurlait comme un cri étouffé.

« Touche-moi encore une fois, et je m'assure que ta restructuration commence par l'amputation de tes mains », siffla-t-elle.

Alexander rit, un son sombre qui résonna dans le vide de la pièce. « C'est pour ça que je t'ai choisie. Tu as l'odeur de l'ambition rance. C'est délicieux. »

Il tapa un code. Une carte de l'Europe s'illumina en rouge sang. Les lignes de crédit clignotaient, s'éteignant comme des cœurs qui cessent de battre.

« On commence l'injection. On sature les serveurs de la banque de compensation avant qu'ils ne puissent respirer. »

Le silence retomba, troué seulement par le cliquetis frénétique des touches. La sueur glissait lentement vers l'oreille de Sofia. Elle se sentait vivante. Salement vivante. Travailler avec lui, c'était danser sur une lame de rasoir : le plaisir venait de la proximité immédiate de la coupure.

Soudain, une alerte rouge satura les écrans. Un "Black Swan".

« Une cyber-attaque sur Luxembourg », cracha Alexander, ses yeux devenant des fentes d'acier. « Ils essaient de brûler le casino. »

« On a trois minutes pour rerouter les fonds vers Zurich ! » ordonna Sofia, reprenant le commandement par pur instinct de survie. « Alexander, tes codes de niveau 1. Maintenant ! »

Il plongea son regard dans le sien, une pesée d'âme qui dura une éternité, puis il tapa une suite de caractères. Le terminal réclama une identification biométrique. Alexander sortit un stylet médical de sa poche. Une aiguille d'une finesse extrême. Il saisit la main de Sofia. Sa poigne était inébranlable. La pointe perça le bout de son index. Une goutte de sang perla, sombre sous la lumière bleue des écrans. Il fit de même avec son propre doigt. Il pressa son index contre celui de Sofia, mélangeant leurs sangs dans une étreinte poisseuse. Le goût de cuivre monta dans la bouche de la jeune femme.

« ACCÈS ACCORDÉ. BIENVENUE, CONSORTS VOLKOV. »

Le mot résonna comme une promesse de damnation. Les marchés commençaient à réagir. Le flux d'argent revenait vers eux comme une marée noire. Sofia sentait une pression immense dans sa poitrine. Elle voyait les vies brisées défiler en lignes de code.

« C'est fait », murmura-t-elle. « On a racheté leur dette. Ils nous appartiennent. »

« Non », corrigea Alexander en la faisant pivoter. Ses mains remontèrent vers son cou, ses pouces écrasant sa carotide. « Ils t'appartiennent. Tu es la main qui a tenu le stylet. »

Le piège se refermait. Elle n'était plus l'infiltrée, elle était la complice. Elle était la Loi, et la Loi était en train de violer le monde.

L'ascenseur de la Banque Centrale à Francfort descendit dans un sifflement pneumatique. Dans le reflet de l'inox brossé, Alexander n'était qu'une ombre massive. L'odeur de la sueur froide et du tabac froid se mêlait au parfum boisé de son sillage.

Sofia portait des escarpins dont le claquement sonnait comme un verdict. Elle n'avait plus de sympathie pour les membres gangrénés du conseil qu'ils venaient de dépouiller de leurs droits de vote. Elle avait savouré chaque signature, chaque crissement de plume sur le papier de luxe qui scellait leur ruine.

« Tu as été parfaite », grogna Alexander quand les portes se refermèrent, les isolant du monde. « Une bouchère avec des gants de soie. »

Il la saisit par la taille et la projeta contre la paroi vitrée. Le choc de l'os contre le

verre résonna dans la cabine, un bruit sec, brutal, qui fit vibrer la structure. Sofia haletait, son dos écrasé contre la surface froide, tandis que le corps d'Alexander, brûlant, l'enfermait. Elle voyait son propre reflet dans ses yeux sombres, et ce qu'elle y voyait la dévorait : une absence totale de remords.

Elle ancra ses ongles dans son cou, cherchant à lui infliger la même douleur qu'elle ressentait, cette douleur exquise de perdre son humanité. Alexander resserra sa prise, ses doigts s'enfonçant dans la chair de ses hanches avec une force qui laisserait des marques sombres.

« Ce n'est que le début », murmura-t-elle, ses lèvres frôlant les siennes dans un souffle chargé de mépris et de faim. « On a mis Francfort à genoux. Demain, on fera de même avec le reste du monde. »

Il l'embrassa, une collision d'armes, un pacte scellé dans le goût de fer du sang séché sur leurs doigts. La chaleur montait en vagues étouffantes. Dans l'ascenseur qui plongeait vers la ville en proie au chaos, ils étaient les architectes d'un nouvel ordre nés de la ruine.

Sofia se détacha quand les portes s'ouvrirent sur le hall désert. Elle rajusta sa chemise, son visage redevenant un masque de marbre. Elle jeta un dernier regard sur le gratte-ciel qu'ils venaient de conquérir.

« Allons-y », dit-elle, sa voix stable, sans pitié. « Le monde ne va pas se diriger tout seul. »

Ils marchèrent vers la sortie, côte à côte, deux prédateurs dans la nuit de Francfort, prêts à régner sur les décombres qu'ils venaient de s'offrir. L'aube pointait, une ligne blafarde sur l'horizon, mais elle ne promettait aucun pardon. Seulement le règne absolu de ceux qui avaient appris à aimer l'obscurité.

Chapitre 11

L'Inversion des Pôles

L'air de la salle de conférence du trente-deuxième étage était saturé d'ozone et de mépris. À travers les baies vitrées blindées, Bruxelles n'était qu'une traînée de lumières floues sous la pluie battante, une nébuleuse de compromis fétides. À l'intérieur, le silence était une lame. Alexander Volkov était assis en bout de table, une silhouette d'ombre sculptée dans une étoffe à la stase minérale. Ses doigts, longs et pâles, jouaient avec un stylo plume en platine, un mouvement métronomique qui trahissait une impatience prédatrice.

Face à lui, les directeurs du fonds souverain et deux ministres délégués transpiraient. L'odeur était celle du cuir hors de prix, du café amer et de la peur chimique, cette effluve aigre qui perçait à travers les parfums de créateurs. La crise de la dette d'Europe de l'Est venait de muter en gangrène. Alexander, le grand architecte, semblait pour la première fois laisser les rênes flotter. Sofia Rinaldi se tenait en retrait, contre le mur de marbre blanc dont la morsure thermique traversait la soie fine de son chemisier. Elle observait Alexander, décelant la faille : un trop-plein d'arrogance qui risquait de faire basculer leur stratégie dans le vide.

— Le défaut de paiement est inévitable, Volkov, bafouilla Morel, le représentant de la banque centrale. C'est une question de survie nationale.

Alexander ne répondit pas. Il fixa Morel avec une curiosité entomologique. Le silence s'étira, une pression physique serrant les gorges. C'est à cet instant que Sofia se détacha du mur. Le bruit de ses talons sur le marbre fut comme des coups de feu.

— Le plan de sauvetage est une erreur de débutant, Morel.

Sa voix était un scalpel. Elle posa ses mains à plat sur la table de verre. Le contact lui envoya une décharge de lucidité acide. Elle ne regardait pas Alexander. Elle fixait le vide où les chiffres s'assemblaient en une arme.

— Vous proposez d'injecter des liquidités dans un puits sans fond, continua-t-elle. L'article 42 est une fiction juridique. Si vous signez, vous ne sauvez rien. Vous offrez à la partie adverse la base légale pour saisir nos actifs sous quarante-huit heures.

— Qui êtes-vous pour... commença un ministre, mais Alexander leva une main. Un geste sec. Impérieux.

— Laissez-la finir, murmura-t-il, sa voix étant un grondement de velours et de gravier.

Sofia sentit le regard d'Alexander sur sa nuque, une brûlure corrosive. Elle jouissait de cette pression.

— On ne sauve pas un système qui a déjà choisi de mourir. On provoque l'effondrement contrôlé. On active les clauses de défaut croisé. On laisse le marché paniquer pendant trois heures.

— C'est un suicide ! s'écria Morel.

— C'est une purge. Pendant que vous pleurerez sur vos indices, nous utiliserons la structure écran de la fondation Volkov pour racheter les obligations à dix pour cent de leur valeur. Nous ne négocions pas avec des États, nous devenons les propriétaires du terrain sur lequel ils jouent.

La brutalité de la proposition laissa la salle pétrifiée. Sofia sentait une chaleur acide, presque corrosive, lui dévorer l'œsophage, transformant son triomphe en une brûlure

gastrique délicieuse. Alexander se leva lentement et s'arrêta juste derrière elle. Elle pouvait sentir l'odeur de son tabac froid, une présence étouffante.

— Et le coût humain, Sofia ? demanda-t-il, ses lèvres frôlant son oreille. Es-tu prête à signer ce décret de famine pour obtenir ton contrôle ?

Elle se tourna. Ils étaient si proches que la chaleur émanant de son corps semblait vouloir consumer le sien.

— Le coût humain est une variable d'ajustement, Alexander. On ne construit pas un nouvel ordre avec de la compassion, mais sur les ruines de ceux qui ont été trop lents.

Elle envahit son espace vital, sentant la pression de son torse.

— Signez l'ordre de vente. Ou je le fais à votre place en invoquant votre incapacité devant le conseil.

C'était un parricide symbolique. Alexander resta immobile. Il réalisa qu'il n'avait pas seulement trouvé une partenaire, il avait engendré son successeur. Il saisit le stylo. Leurs doigts se frôlèrent, une morsure de glace qui leur fit retenir leur souffle.

— Messieurs, sortez, ordonna Alexander.

— Mais monsieur Volkov...

— **SORTEZ !** rugit-il.

Le fracas de sa voix fit trembler les vitres. Les hommes fuirent comme des rats. La porte se referma dans un déclic pneumatique. La lumière des écrans projetait des ombres bleutées sur le visage de Sofia, lui donnant l'air d'une divinité de marbre impitoyable. Alexander posa ses mains sur ses épaules, ses pouces s'enfonçant dans la

chair tendre.

— Tu viens de condamner une nation entière pour prouver que tu pouvais me dominer.

— Je n'ai rien à prouver. J'ai fait ce que vous étiez trop lâche pour achever. Vous vous complaisez dans votre solitude de génie. Moi, je préfère le bruit de la chute.

— Tu es un monstre, Sofia.

— Je suis votre création. Ne vous plaignez pas si la créature refuse de rester dans sa cage.

Il se tourna vers la baie vitrée, le dos voûté pour la première fois.

— Le code de validation est sur mon bureau. Fais-le. Deviens la souveraine de ce cimetière.

Sofia tapa le code avec une rapidité chirurgicale. Chaque clic était une condamnation. Elle ne ressentait aucune culpabilité, seulement une expansion de son être. Elle s'approcha de lui, posa sa main sur son dos, sentant la chaleur de sa peau à travers le tissu coûteux.

— Ne soyez pas mélancolique, Alexander. Vous vouliez une égale. Vous l'avez. Maintenant, regardez-moi détruire votre monde pour en construire un qui nous ressemble.

L'amertume du café se mêla au goût de fer de son propre sang qu'elle avait mordu. Alexander se retourna. Il la saisit par la taille, l'attirant violemment contre lui. Sofia répondit avec la même fureur, ses ongles s'enfonçant dans ses bras. Il n'y avait aucune grâce dans leur étreinte. C'était le besoin obscène de deux noyés s'agrippant l'un à

l'autre pour mieux s'étouffer, une nécessité biologique dégoûtante où la haine servait de lubrifiant.

— Alexander, préparez les hélicoptères pour Francfort, dit-elle en se dégageant, le souffle court. Nous avons une banque centrale à démanteler à l'aube.

Le maître des dettes souveraines ramassa sa veste, un geste lent d'automate brisé.

— À vos ordres, ma souveraine.

L'ironie ne masquait plus sa défaite. Le trajet vers Francfort se fit dans un silence saturé. Une fois dans la tour Euro-Main, Sofia ne laissa aucun répit aux administrateurs. Elle racheta la structure de Volkov pour un euro symbolique sous ses yeux, utilisant ses propres failles juridiques contre lui.

— Vous avez construit votre empire sur mon silence, Alexander, murmura-t-elle alors qu'ils se retrouvaient seuls dans le bureau directorial surplombant la skyline allemande. Regardez-moi devenir votre séisme.

Elle le poussa contre le bureau de verre. Les rapports confidentiels s'éparpillèrent au sol, des millions d'euros de secrets d'État gisant dans la poussière. Alexander la saisit, sa poigne cherchant l'os. Leurs bouches s'écrasèrent, un baiser de charognards. Sous eux, les vitres semblaient vibrer sous le poids de leur ambition.

Sofia sentit la morsure thermique du plateau contre ses reins et la chaleur incandescente d'Alexander. Elle était la faille qui allait engloutir le continent. Elle se détacha de lui, l'air lui manquant, ses yeux brillants d'une lumière démoniaque.

— Maintenant, Alexander, nous allons à Bruxelles. Vous allez me présenter comme votre successeure. Et vous resterez silencieux.

Elle marcha vers la porte, le claquement de ses talons sur le marbre étant le seul son dans le silence pesant. Alexander resta seul face à la vitre, portant la main à son cou là où elle l'avait marqué. La douleur était vive, une preuve de réalité dans un monde de simulations.

— Oui, murmura-t-il. Je crois que je vais adorer ça.

Dehors, le premier craquement d'un système millénaire se fit entendre. La souveraine était en marche, gravée dans l'acier et le silence. Elle monta dans la berline noire, le cuir froid contre ses jambes.

— À Bruxelles, dit-elle au chauffeur. Et ne vous arrêtez sous aucun prétexte.

Chapitre 12

La Souveraine de l'Ombre

Le silence dans le bureau d'Alexander n'était pas une absence de bruit, mais une présence solide, une masse d'air comprimé qui pesait sur les tympans. Trente-sixième étage. Bruxelles s'étalait en bas, carcasse financière froide sous un ciel de zinc, ignorante du fait que ses artères venaient d'être sectionnées. Sofia Rinaldi se tenait derrière le bureau d'ébène, l'exosquelette de verre et de titane du bâtiment vibrant sous ses talons aiguilles. L'odeur du lieu était immuable : un mélange de tabac de contrebande, de papier bible et du parfum d'Alexander — un cuir tanné, métallique, une empreinte d'ozone qui semblait s'insinuer sous sa propre peau comme un venin numérique.

Alexander Volkov était assis dans l'ombre de l'alcôve, silhouette sculptée dans l'amertume. Il l'observait avec une fascination morbide, comme on regarde une catastrophe naturelle dont on a soi-même tracé les plans.

— Tu as activé la clause de sauvegarde croisée, murmura-t-il, sa voix un râle de gravier. Tu savais que cela déclencherait un défaut technique sur la dette souveraine de trois États.

Sofia ne cilla pas. Elle sentait l'adrénaline se cristalliser dans ses veines comme du verre pilé, une douleur délicate qui lui rappelait qu'elle n'était plus tout à fait humaine. Ses yeux, d'un bleu de lame d'acier, se fixèrent sur les moniteurs où défilaient des courbes de rendement en chute libre.

— Les clauses étaient mal rédigées, Alexander. Un amateurisme coupable. J'ai simplement injecté le virus de la précision dans ton système immunitaire défaillant.

Elle s'approcha de lui. L'air devint électrique, saturé d'une tension si dense qu'elle en devenait étouffante. Lorsqu'elle fut à quelques centimètres, elle perçut la fournaise contenue sous son costume de vigogne. Il se leva lentement, dominant Sofia de toute sa stature, la cicatrice fine à sa tempe accusant la dureté de ses traits.

— Tu penses être une libératrice, dit-il avec un sourire cruel. Mais tu as le regard de ceux qui ont goûté au sang des rois. Tu n'as pas libéré le système. Tu l'as pris à la gorge.

Il s'empara de son poignet. Sa poigne était brutale, une pression qui menaçait de broyer l'os, mais Sofia ne recula pas. Elle serra le poing sur le revers de sa veste, le tirant vers elle. L'odeur de son haleine — café noir et cognac — la frappa. Elle voulait le mordre, sentir le fer de son sang, s'assurer qu'il était aussi réel que la trahison qu'elle venait de perpétrer.

— Le conseil d'administration attend ta démission, Alexander. Si tu refuses, je libère les preuves de la manipulation des taux Euribor. Tu ne finiras pas à Dubaï, mais dans une cellule de trois mètres carrés à Saint-Gilles.

Alexander rit, un son sec, sans joie. Ses pouces pressèrent la base de son cou, là où l'artère battait la chamade.

— Tu es magnifique quand tu joues à la tyrannie. Mais on ne possède pas ce que l'on n'est pas capable de détruire soi-même.

— Je n'ai pas peur de la destruction, répliqua-t-elle. J'ai grandi dedans.

Elle le repoussa vers le bureau, désignant le stylo en platine. Alexander s'exécuta avec une grâce aristocratique qui insultait sa victoire. Une fois le document paraphé, il se redressa, réajustant ses boutons de manchette.

— C'est fait. L'empire Volkov n'existe plus. Bienvenue à la tête du groupe. Mais sache une chose : le trône sur lequel tu t'assieds est truffé de lames. Et je serai là pour compter chaque goutte de sang que tu verseras pour le garder.

Il sortit sans attendre de réponse, le clic de la porte retentissant comme un couperet de guillotine. Sofia se laissa tomber dans le fauteuil. Le cuir portait encore l'empreinte thermique de son ennemi. Elle ferma les yeux, inhalant l'odeur persistante. Elle avait gagné. Un dossier clignotait sur l'écran central : *Opération Cerbère*. Le plan de déstabilisation géopolitique totale. Elle pouvait le supprimer. Elle pouvait être l'héroïne qui brise le cycle.

Une image lui revint : son père, humilié par des hommes comme Alexander. Elle ressentit une vague de dégoût, non pour l'acte, mais pour sa propre hésitation. La justice était une illusion pour les faibles. Ses doigts survolèrent la touche "Supprimer", puis se figèrent.

Elle ne supprima pas le dossier. Elle l'ouvrit.

Le bleu de l'écran éclaira son visage d'une lueur spectrale. Ses yeux ne reflétaient plus la colère, seulement le calcul. Elle n'allait pas arrêter la crise. Elle allait la diriger. Elle allait devenir l'architecte d'un monde où personne ne pourrait plus jamais la faire plier.

La porte en acajou s'ouvrit à nouveau. Alexander n'était pas parti. Il se tenait là, observant sa nouvelle création. Il s'approcha, envahissant son espace avec une arrogance tranquille. Sans un mot, il la saisit par la taille et la souleva pour l'asseoir sur le bureau de marbre, parmi les dossiers éparpillés. Le métal froid de la table pénétra la soie de sa robe, un choc thermique qui lui fit cambrer le dos.

Pendant qu'il pressait ses doigts contre sa trachée, Sofia visualisait les courbes de

rendement s'aplatir sur l'écran derrière lui, un électrocardiogramme mourant qui lui procurait un plaisir plus violent que son étreinte. C'était une parade nuptiale entre deux monstres. L'acte sexuel sur ce bureau, parmi les débris de contrats ruinant des nations, était l'unique conclusion possible à leur duel. Elle n'éprouvait aucune tendresse, juste une soif de domination réciproque. Elle voulait le briser tout en se perdant en lui.

Leurs corps se heurtèrent avec une violence sourde, une étreinte de haine et de reconnaissance absolue. Le goût était métallique, celui du sang et de l'adrénaline. Dans l'obscurité de la pièce, ils n'étaient plus des êtres humains, mais des forces tectoniques s'entrechoquant sur un champ de ruines financières.

Lorsqu'ils finirent par s'écarter, le silence revint, plus impérial que jamais. Sofia se leva et s'approcha de la vitre. Son reflet lui renvoya une image qu'elle ne reconnut pas : ses traits étaient plus durs, son regard plus vide. Elle n'était plus une femme ; elle était une extension de l'algorithme, une variable froide dans une équation de souffrance globale.

Elle regarda son téléphone. Un message d'Alexander : *"Je savais que tu ne le supprimerais pas."*

Elle froissa l'appareil dans sa main, une douleur sourde irradiant dans son poignet. L'étreinte du système était plus intime que n'importe quelle étreinte charnelle. Elle était désormais mariée à cette monstruosité. Elle s'assit dans le fauteuil directorial, croisa les jambes et commença à démanteler le monde, un dollar à la fois. L'odeur du papier de luxe et du cuir ancien l'enveloppa comme un linceul royal. Elle était la Souveraine. Et elle ne plierait jamais.

FIN

Merci d'avoir lu "CELLE QUI NE PLIERA PAS"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)